

SUNNYMAG #5

WWW.SUNNYSIDEOFTHEDOC.COM



« CHINE »

**Sunny
Side**
of the Doc

RETROUVEZ TOUT L'UNIVERS DE SUNNY SIDE ET DU DOCUMENTAIRE
via nos news et nos dossiers de fond.

Sommaire

EDITO	2
La Chine a planifié « l'industrialisation » du documentaire	3
CCTV 9 : la chaîne documentaire chinoise ouverte sur le monde	6
Yue Jin, Directeur de la chaîne CCTV 10	10
«Nous espérons travailler avec plus de sociétés de production internationales»	
Wang Yuanyuan, Productrice en chef, Département International CICC — China Intercontinental Communication Center	11
«CICC coproduit environ 20 heures de documentaires par an»	
Hai Tian, PDG, Raremedia Ltd	12
«Les films documentaires étrangers sont très populaires en Chine»	
<i>Un siècle de voitures, une série chinoise financée par Mercedes Benz</i>	14
<i>Home Floating Away: de l'Asian Side au Sunny side</i>	16
Autres productions de CNEX en cours	17
Kyle Murdoch, Senior Producer NHNZ's Beijing office	19
«Si vous êtes patient et flexible, la Chine peut être un lieu de travail formidable»	
<i>Yarsagumbu, l'or de l'Himalaya, un partenariat réussi entre la France et la Chine</i>	22
BRIDGING THE GAP : DOCS in CHINA, by Peter Wintonick	24
BRIDGING THE GAP (part two) : WORKING in ASIA	32
Interview de Jean-Michel Carré, réalisateur et producteur du film <i>Chine, le nouvel empire du Monde</i>	37

CHINA DOC REVOLUTION !

Depuis trois ans, la Chine s'est éveillée au documentaire ; l'an passé déjà, à Sunny Side, nous présentions la nouvelle chaîne CCTV 9, fer de lance du groupe CCTV, appelée à devenir la chaîne chinoise de référence... En un an, elle a déjà lancé un grand nombre de coproductions internationales, dont *HIMALAYAN GOLD RUSH* d'Eric Valli que nous avons le plaisir de montrer dans le cadre de Grand Ecran Documentaire entièrement consacré à la Chine. Pour mémoire, rappelons que cette chaîne nationale s'adresse à 900 millions de téléspectateurs potentiels!

Le responsable des Productions, Chen Xiaoqing, sera présent à La Rochelle avec son équipe.

Mais le mouvement s'amplifie, avec la création, cette année d'une nouvelle chaîne entièrement documentaire qui diffuse sur la région de Pékin : BTV-HD-DOC CHANNEL. Nous avons le plaisir d'accueillir son Directeur-Général, Monsieur Chen Dali.

Et une délégation de six responsables de CCTV 10 — chaîne Science & Education, sera également présente.

Notre effort, cette année, a porté sur les Producteurs chinois, et en particulier sur ceux qui ont déjà acquis une expérience remarquable sur le marché international.

En premier lieu CICC de par sa taille et sa puissance, sa déjà longue expérience des coproductions internationales avec Sky, National Geographic, Discovery, ITV Studio ou Solferino Productions... Partenaire de Sunny Side cette année, CICC sera présent sur le stand A17 et mérite toute votre attention ! Y compris pour ceux qui produisent en 3D.

RARE MEDIA et son PDG Hai Tian (stand A14), également partenaire de cette 23^e édition, sont déjà des habitués fidèles d'Asian Side et Sunny Side. Ils développent une stratégie dynamique avec l'ensemble des chaînes chinoises locales, 200 environ, pour y programmer des documentaires internationaux. Outre sa capacité propre de production, RARE MEDIA se positionne donc maintenant comme Distributeur incontournable sur le territoire chinois.

BEIJING NEW CENTURY MEDIA, animé par le réalisateur-producteur Zhou Bing, déjà présent à La Rochelle l'an passé pour présenter son film sur le Bund à Shanghai, sera de nouveau présent cette année, avec des films et des projets étonnants. Lisez en particulier ce qu'ils ont réussi à faire pour produire une série sur l'histoire de l'automobile, en impliquant Mercedes-Benz dans le financement.

LIC CHINA, enfin, qui poursuit son activité de production et de distribution engagée il y a longtemps et a marqué les esprits cette année avec le succès de *Dead Men Talking...*

Et, *last but not least*, CNEX, qui soutient le projet de Bin Li *Home Floating Away*. Ce projet a gagné lors du dernier Asian Side à Tokyo, le Prix du Meilleur Projet et est donc invité à pitcher de nouveau à Sunny Side.

Tous ces producteurs sont vos interlocuteurs privilégiés si vous envisagez, ce que je ne saurais trop vous conseiller de faire, de travailler dans cette vaste région du monde.

Les conditions objectives sont favorables au développement exponentiel du documentaire en Chine. Il répond à des besoins concrets d'éducation, d'information et d'ouverture au monde de la société civile. Il est aussi un élément important pour l'image de la Chine dans le monde...

Un nouveau marché s'organise avec, comme partout, ses atouts et ses contradictions.

Notre rôle est d'attirer votre attention sur l'importance de cette nouvelle piste et de vous informer sur les joueurs les plus actifs et efficaces de l'Empire du Milieu.

Bonne lecture!

Yves Jeanneau

La Chine a planifié « l'industrialisation » du documentaire

En 2011, deux faits majeurs ont marqué le documentaire en Chine : le lancement par la télévision chinoise d'une chaîne nationale de documentaire, CCTV9, et la création d'un leader dans la production avec la fusion du Central News Documentary Film Studio (dépendant de la CCTV) et du Beijing Science Education Film Studio.

Le lancement d'une chaîne nationale pour le documentaire et la création d'un grand pôle de production : ce sont les effets concrets de l'impulsion donnée par le pouvoir politique chinois pour le passage du documentaire à une phase dite « d'industrialisation ».

Ce mouvement s'inscrit dans une démarche plus large, initiée en juillet 2009. C'est le moment où, en pleine crise financière mondiale, la Chine adopte le premier « plan de revitalisation de l'industrie culturelle ». Des plans similaires avaient été lancés précédemment pour l'acier, l'automobile, le textile.... Autant dire qu'en entrant dans cette liste, la culture accédait au rang d'enjeu économique vital.

La culture, industrie du futur pour le pouvoir chinois

En effet, l'ambition chinoise est d'être une puissance non seulement économique mais aussi culturelle. Un rapport gouvernemental de mars 2010 n'affirmait-il pas que « La culture peut influencer le développement d'un pays et changer la destinée d'une nation » ?

Dans la foulée ont été publiées des recommandations pour le soutien financier des industries culturelles. Le développement intégré des réseaux télécom, broadcast et internet, à l'horizon 2015, décidé au même moment, vise à favoriser le passage des médias traditionnels vers les nouveaux médias.

L'idée sous-jacente des autorités chinoises, c'est que la culture – faible consommatrice d'énergie, peu polluante et dont la matière première est la créativité – est à la high-tech ce que l'industrie « Verte » est aux industries traditionnelles, écrit He Suli, directeur du Centre chinois de Recherche sur le Documentaire et auteur du *Livre Bleu du Documentaire*, le premier rapport annuel sur le documentaire chinois, publié en 2011.

En juillet 2010, au 17e Congrès du Parti communiste chinois, le dirigeant Hu Jintao lançait : « le développement des industries culturelles doit s'accélérer ».

Dans cette transition du pouvoir économique vers le pouvoir culturel, le documentaire, à la fois vecteur de l'image de la Chine dans le monde et d'éducation des populations en interne, doit tenir une place privilégiée. Jusqu'alors, il s'était moins développé et avait été moins financé que la fiction ou l'animation.

En octobre 2010, l'administration de la radio et de la télévision a donc publié un document titré « Opinions pour accélérer le développement industriel du documentaire ». Il débouche rapidement, en 2011, sur le lancement de CCTV9, la chaîne documentaire nationale bilingue (en anglais et en mandarin), à la fusion des deux principaux studios de production Central News Documentary Film Studio et Beijing Science Education Film Studio au sein du China Central New Film Group. L'objectif est que ces deux entreprises leaders tirent « l'industrialisation » du documentaire et qu'à partir d'elles essaient des entreprises de taille plus modeste.

Si la volonté politique de développement est affirmée, elle doit remédier à une situation de départ décrite dans *Le Livre Bleu* comme porteuse de nombreux déséquilibres.

Etat des lieux en 2010

La Chine produit beaucoup de documentaires, mais de qualité très inégale. Si certaines chaînes ont accru en 2010 leurs investissements, à 365.000 yuan par heure (environ 45.000 €) en moyenne pour les chaînes régionales, il reste d'un niveau très inférieur aux standards internationaux, juge *Le Livre Bleu*.

En 2010, la production documentaire chinoise pour les TV nationales ou régionales s'est établie à 5 094 heures. Dont :

- 3 027 heures pour la seule télévision publique nationale, la CCTV, soit 60 % du total.

- 2 067 heures pour des chaînes régionales, dont 7 hertziennes spécialisées dans le documentaire comme Shanghai Documentary Channel (599 heures), ChongQing Science & Education Channel (199 heures), CETV-3 (China Education TV Channel 3, 100 heures) basée à Pékin.

Les différentes chaînes de la CCTV proposaient 40 cases de programmes documentaires dont 13 sur CCTV-Science & Education avec des émissions comme « Témoin » ou « Découverte ». A côté de ces cases récurrentes, CCTV consacre des moyens élevés à des documentaires « spéciaux » et prestigieux, qui focalisent l'attention et le débat public comme *Wall Street*, *Dunhuang*, *The Power of Corporations*, en 2010. Les années précédentes aussi, de grands événements avaient justifié la production et la diffusion de documentaires sur des thèmes liés à la propagande nationale : les 10 ans du rattachement de Hong Kong, les JO de Pékin, l'Exposition universelle de Shanghai...

CCTV diffuse 90 % de programmes inédits, mais cette proportion est très variable sur les autres chaînes : 50 % sur Shanghai Documentary Channel, 0 % sur d'autres.

Le volume horaire de documentaires diffusés en 2010 est resté stable par rapport aux années précédentes. Mais en fait, certaines chaînes comme celle de Shanghai ont augmenté leurs cases quand d'autres les ont fermées, faute d'audience. Tout en apportant des réserves à la mesure d'audience, objet de fraudes, *Le Livre Bleu* affirme qu'en moyenne, les sept chaînes dédiées au documentaire réalisent dans leurs zones de diffusion respectives 1,5 % de part d'audience et 0,18 % d'audience. A Shanghai, la chaîne documentaire est la 16e de sa zone en audience.

Le Livre Bleu estime que la principale faiblesse tient à ce que les chaînes produisent pour leur antenne, sans se soucier du potentiel d'exploitation future des documentaires diffusés et sans démarche marketing, ni promotion. Du coup, la production est souvent déconnectée du public. Mais les choses évoluent : China Education Channel 3 a par exemple séparé son activité de production et de diffusion.

De grandes régions, sans attendre l'impulsion venue d'en haut, ont décidé d'augmenter leurs investissements pour développer une politique de documentaire. C'est le cas de Ghuizhou TV, Hubei, Tibet TV.

Enfin, un tissu de producteurs indépendants, soucieux de rentabiliser leurs investissements en exploitant au mieux les programmes, ou des organismes à but non lucratif comme le CNEX, diversifient peu à peu une production trop monotone. Le problème est néanmoins que l'accès à la diffusion TV leur est souvent fermé.

Le cinéma, en pleine expansion, offre un débouché des plus limités. Seuls sept documentaires étaient sortis en salles en 2010, représentant seulement 0,25 % de recettes du box office (c'est-à-dire moins que le total des entrées cinéma d'un seul week-end), raflées à plus de 80 % par le film français *Océans*. Les quatre films chinois projetés se sont donc partagés des miettes. En 2009, *Michael Jackson : This is it* avait battu tous les records pour un documentaire avec 48 millions de yuans de recettes (5 millions d'euros), écrasant le dernier succès du documentaire chinois sur grand écran, *La légende de Zhu Enlai* (30 millions de Yuans en 1998), projeté dans un grand nombre d'entreprises pour les salariés... Marketing insuffisant, retard dans l'usage des technologies 3D ou IMAX : ce sont autant de handicaps de la production chinoise par rapport aux blockbusters internationaux.

Le documentaire de plus en plus exposé sur les nouvelles plateformes

En revanche, le documentaire s'est exposé de plus en plus sur de nouvelles plateformes et portails de vidéo en ligne comme *cntv.com* (la plateforme de CCTV, premier réseau chinois pour le doc), *sohu.com*, *qiyi.com* (qui a lancé des documentaires en HD), et *ifeng.com* (rediffusion de documentaires d'archives). Le buzz autour du film *Ma Guerre* à propos de la guerre avec le Japon, diffusé sur *Sohu.com* en août 2010 a attiré l'attention de chaînes de TV qui l'ont repris sur leur antenne. National Geographic a conclu en octobre 2010 un accord avec *Youku*, qui diffuse ses documentaires sur internet.

En se développant, ces plateformes vont commencer à investir dans la production inédite et ne plus se contenter d'acheter des programmes finis. Mais *Le Livre Bleu* met en garde : certes, internet élargit la palette de documentaires accessibles, mais ce ne sont pas eux qui font du « clic ». Comme les chaînes de télévision, les sites seront plus souvent tentés d'investir dans l'achat de droits de films et d'émissions de divertissement populaires...

L'international, un marché en devenir

L'international reste également un débouché étroit. Certes, en 2010, le Ministère de la Culture a fait traduire 25 grands documentaires en 9 langues et distribuer dans 240 centres culturels et ambassades à l'étranger. Mais sur le marché, le documentaire représente 15 à 25 % des exportations de programmes chinois, soit autour de 2 millions de dollars, contre 80 % pour les autres genres de programmes.

Des coopérations avec des médias d'autres pays se mettent toutefois en place. Après la BBC et CCTV en 2008 pour la production de *Wild China*, diffusé sur la BBC, l'Américain Discovery a tourné en 2010 six documentaires en Chine (à 25 millions de dollars chacun) dans le cadre d'une coproduction avec deux organismes chinois, l'Information State Council et le China Intercontinental Center. Discovery a diffusé ces films en Chine et sur son réseau international.

Festivals et marchés du documentaire, comme le China International Documentary Film Festival, le MIDA, le Sunny Side of the Doc ou le Sichuan Gold Panda International Documentary Awards, sont autant d'occasion d'attirer et de nouer des contacts avec des producteurs étrangers.

Le documentaire chinois est donc en marche. L'organisation de sa production, la structuration de son marché, est un processus de long terme, mais il est lancé à en croire *Le Livre Bleu*. Nous n'avons malheureusement pas pu joindre l'auteur du rapport pour l'interroger sur les évolutions constatées depuis 2010.

CCTV 9 : la chaîne documentaire chinoise ouverte sur le monde

CCTV9 est la dernière née du groupe public de télévision chinois CCTV. Chaîne de documentaire, elle mène une politique éditoriale ambitieuse, notamment avec l'international, où elle multiplie les coproductions avec les grandes chaînes comme National Geographic Channel ou la BBC.



La chaîne documentaire CCTV9 a démarré ses programmes le 1er janvier 2011, à la fois en chinois (en diffusion nationale) et en anglais (en diffusion internationale). En un an, sa diffusion s'est considérablement étendue : elle touche aujourd'hui plus de 660 millions de téléspectateurs avec une audience quotidienne de 94 millions de personnes dans plus de 60 pays et régions. Importante plate-forme de diffusion, de coproduction et d'acquisition de programmes, CCTV9 est la chaîne du groupe public chinois CCTV qui grandit le plus vite.

Loin de se cantonner à un territoire national déjà vaste, elle entend rayonner sur le monde, via une couverture mondiale par satellite qui couvrira l'ensemble des continents.

Une politique de coproduction internationale ouverte et ambitieuse

« Sur la coproduction internationale, la chaîne a cinq approches, expliquait son directeur Liu Wen dans l'édition spéciale du MIPTV consacrée à la Chine. Tout d'abord, sur des sujets liés à la Chine, le financement est assuré conjointement par CCTV9 et les partenaires étrangers, et les films sont produits par des documentaristes expérimentés. Deuxièmement, sur des sujets d'intérêt commun, le financement et la production peuvent être assurés par les deux parties, CCTV9 et le partenaire étranger. Troisièmement, sur des sujets généraux, CCTV9 contribue à une partie du financement. Quatrièmement, sur les programmes de CCTV9 destinés au marché international, les projets sont produits conjointement par la chaîne et les partenaires internationaux, et ils peuvent être distribués dans le monde par un tiers. Enfin, sur des sujets particuliers, nous invitons les réalisateurs de documentaires expérimentés à participer au processus de production. »

Depuis le début de l'année 2012, CCTV9 a initié sept coproductions avec des partenaires étrangers, dont *China's Hidden Landscape*, financé par la chaîne chinoise avec National Geographic et distribué par ITV ; la série en trois parties *Génération Terre* avec la BBC ; ou encore *Himalayan Gold Rush (Yarsagumbu, l'or de l'Himalaya)*, le film d'Eric Valli produit par la société française Kwanza, qui a été nommé deux fois aux Oscars et qui sera projeté au Sunny side of the Doc dans le cadre de Grand Ecran Documentaire (voir aussi l'article p XX sur le film). D'ores et déjà, la chaîne compte parmi ses partenaires réguliers des groupes audiovisuels comme BBC Worldwide, ITV, NHK, KBS et National Geographic Channel. En 2011, CCTV9 a diffusé plus de 1000 heures de programmes achetés ou coproduits avec l'international. Un chiffre qui devrait naturellement augmenter en 2012. Les documentaires diffusés abordent toutes les thématiques, comme la nature, l'histoire, les technologies, la culture et la société.

0,5 à 2 M€ investis par projet

« En production, sur des projets classiques, notre investissement moyen est de l'ordre de 500 000 €. Sur des séries ou films plus ambitieux, nous pouvons investir entre 1 et 2 M€ », note Liu Wen. La chaîne indique par ailleurs vouloir travailler avec les sociétés qui disposent de ressources importantes et développent des expériences diversifiées, aussi bien dans les thématiques abordées que dans les techniques utilisées, comme les tournages sous-marins, l'animation,

la musique ou les effets spéciaux.

Enfin, sur la coproduction avec l'international, la chaîne ne veut pas se concentrer sur des sujets concernant uniquement la Chine. Au contraire. Elle se dit ouverte à des thématiques plus globales et d'importance majeure, tels que les grands changements de la civilisation humaine, les conflits mondiaux ou encore des événements historiques qui ont fortement impacté le monde. Néanmoins, elle n'oublie pas que l'économie, le patrimoine culturel, la nature et la protection de l'environnement sont aussi des thématiques qui intéressent les réalisateurs et note que tous les bouleversements vécus par les Chinois ces dernières années peuvent aussi faire l'objet de coproductions. Bref, le spectre des projets à monter avec l'international est large et l'ambition de la chaîne est affirmée avec détermination : « donner au public une vision multi-dimensionnelle de la Chine » conclut Liu Wen.

CCTV 9 : les rendez-vous du prime time

18 h-24 h : CCTV Documentary Channel (Chinese language) : first runs.

19 h-24 h : CCTV Documentary Channel (English language) : first runs.

18 h : Top Pick : Top domestic documentaries.

19 h : Kaleidoscope : documentaries from around the world.

20 h : Geography and Humanities, nature, geography and science programmes.

20 h 30 : Portrait of Real Life, real Life Stories in contemporary China.

21 h : Outlook, nature documentaries from around the world.

22 h : Special Edition, award-winning domestic documentaries.

23 h : Road to discovery, archeology and discovery topics.

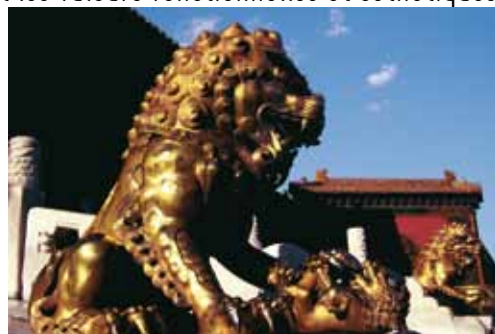
23 h 30 : Legends of History, famous figures and events from history.

LES DERNIERES PRODUCTIONS :

LA CITE INTERDITE / THE FORBIDDEN CITY 100

La Cité Interdite était un palais impérial aujourd'hui devenu le Palace Museum. C'est aussi une vitrine de la civilisation chinoise. Ce documentaire consiste en 100 parties de six minutes. Il raconte les histoires liées aux 100 bâtiments de la Cité Interdite.

Il montre plusieurs domaines qui n'ont jamais été ouverts au public auparavant, dont certains espaces privés et des sites consacrés à des rites religieux utilisés par la famille impériale, ainsi qu'une architecture et un art traditionnels et mystérieux. Une grande variété de techniques cinématographiques est utilisée dans le documentaire, et la première caméra digitale Sony SRW9000 disponible au monde permet d'obtenir des images de la Cité Interdite d'une qualité exceptionnelle, montrant clairement les valeurs fonctionnelles et esthétiques des bâtiments.



The Forbidden City 100 sera diffusé sur la Chaîne Documentaire CCTV en 2012

LE NANHAI I

LE NANHAI I, un navire datant du début de la Dynastie Song du méridionale (1127–1279 Av JC) était utilisé pour transporter de la porcelaine par la Route Maritime de la Soie avant son naufrage dans la Mer de Chine méridionale. Il a été découvert en 1987, fournissant une précieuse source d'information pour l'étude de la Route Marine de la Soie et pour l'histoire de la porcelaine.



Le documentaire en trois parties montre pour la première fois le processus complet de renflouement du bateau, les méthodes scientifiques employées et des images à partir de tous les angles. Le sauvetage du Nanhai I est une démonstration des progrès de l'archéologie sous-marine en Chine. Les précieux vestiges culturels exposés dans leur état d'origine et les scènes sous-marines capturées par caméra HD démontrent la vitalité et les merveilles de la civilisation et de l'histoire chinoise.

Le Nanhai I a été diffusé sur la Chaîne Documentaire CCTV en 2011

A BITE OF CHINA

LA CUISINE chinoise connaît une popularité grandissante dans le monde entier. Il est plus facile d'apprendre à connaître la Chine à travers sa cuisine que par son histoire, sa géographie ou tout autre aspect de sa culture.

Cette série de sept épisodes de la Chaîne Documentaire CCTV est la première dans son genre à traiter de la cuisine Chinoise haut de gamme. Nous voyageons vers 60 lieux différents à travers le pays pour filmer des centaines de plats Chinois. Le programme présente les ingrédients, les techniques culinaires, les méthodes de transformation et les saveurs utilisées dans la cuisine chinoise. Ce programme offre un aperçu complet sur la culture de grand gourmet de la Chine. Il illustre également la culture et les traditions ancestrales du pays. A travers ce regard sur la cuisine chinoise, le public peut apprendre à connaître le peuple chinois et sa vie. Comme ils disent, 'Vous êtes ce que vous mangez!'



A Bite Of China a été diffusé sur la Chaîne Documentaire CCTV en mai 2012

LES MEGA PROJETS DE LA CHINE / CHINA'S MEGA PROJECTS

Cette série documentaire (5 épisodes) s'intéresse aux principaux projets de constructions monumentales en cours en Chine, dont le réseau de lignes de métro de Pékin, qui sera l'un des plus grands du monde. D'autres projets comprennent la Tour Centrale de Shanghai, le bâtiment écologique le plus haut du monde, actuellement en cours de construction, et le Pont Hong Kong-Zhuhai-Macao, qui sera le pont maritime le plus long du monde.



Un navire-citerne pour le transport du gaz naturel super-liquéfié actuellement en cours de construction, est l'un des projets de construction de navire civil les plus difficiles jamais entrepris. Il a été baptisé "la perle de la couronne de l'industrie navale". Cette série a un impact visuel majeur grâce à l'utilisation de photo aérienne et sous-marine. Il offre aux téléspectateurs une vision passionnante sur une Chine en plein développement.

China's Mega Projects sera diffusé sur la Chaîne Documentaire CCTV en octobre 2012

LA ROUTE DE LA SOIE / THE SILK ROAD

La Route de la Soie, la route la plus longue du monde ancien, ne reliait pas seulement l'Est à l'Ouest, mais changeait également le cours de la civilisation. C'est le premier documentaire présentant l'histoire intégrale de la Route de la Soie, et expliquant la rencontre des civilisations orientales et occidentales.

La série en huit parties retrace à la fois l'itinéraire géographique et temporel de la route ainsi que son passé politique, économique, culturel et militaire à travers deux millénaires d'histoire eurasiennne. Le documentaire met également à jour des histoires fantastiques sur la Route de la Soie. D'un point de vue historique, la série suit l'extraordinaire histoire des échanges culturels entre des civilisations anciennes.



The Silk Road sera diffusé sur la Chaîne Documentaire CCTV en décembre 2012

Yue Jin, Directeur de la chaîne CCTV 10

« Nous espérons travailler avec plus de sociétés de production internationales »



La chaîne CCTV 10 appartient au groupe CCTV. Créée en 2001, elle est spécialisée dans les thèmes de l'éducation, des sciences, de la culture et de la santé publique. Yue Jin, le Directeur, détaille la grille des programmes de la chaîne et explique sa stratégie pour la production nationale et les coproductions internationales.

Pouvez-vous présenter CCTV 10 en quelques mots? Quelle est la ligne éditoriale et quelle est la mission de la chaîne ? Quel est son type de public?

Yue Jin : CCTV 10 est une chaîne TV en circuit ouvert, propriété de l'état lancée en 2001. Elle est spécialisée dans les sujets de l'éducation, des sciences, de la culture et de la santé publique. Les thèmes les plus caractéristiques de la chaîne sont culturels et intellectuels. Depuis son lancement, la chaîne a pris la responsabilité de développer la qualité des citoyens en Chine. Elle s'est donné pour mission de garder une trace de la façon dont les temps changent, de former l'esprit national, de diffuser les traditions culturelles et de servir la vie publique.

Depuis 2011, chaque jour, environ 150 millions de Chinois regardent la chaîne CCTV 10, et l'audience cumulée a atteint 1.032 Milliards de téléspectateurs. La moyenne d'âge du public de CCTV 10 se situe entre 35 et 64 ans. Comparée à d'autres chaînes de TV satellites en Chine, CCTV 10 se distingue par une part d'audience plus masculine, citadine, et très instruite. C'est la principale caractéristique du public de CCTV 10.

Quel est le budget de la chaîne? Est-ce que vous produisez beaucoup de documentaires ? Combien d'heures diffusez-vous ?

Yue Jin : CCTV 10 a sa propre équipe de production. 80% des programmes diffusés sur la chaîne sont des programmes TV de notre création, qui représentent plus de 90% du budget total.

CCTV 10 diffuse 20 heures de programmes par jour. La plupart des programmes sont des documentaires, et nous avons également des programmes studio. Nous avons des émissions en direct et des événements spéciaux pour des occasions particulières.

Chaque année, nous diffusons environ 2400 heures de programmes, dont environ 1900 heures sont des productions « maison ». Nous faisons environ 800 heures de documentaires nous-mêmes. Nous avons 17 créneaux, dont 9 ont une orientation culturelle, et les 8 autres une orientation scientifique.

Est-ce que vous produisez et diffusez exclusivement des documentaires chinois? Sinon, quelle est la proportion de documentaires étrangers que vous diffusez et produisez ? Avec quels pays ? Pouvez-vous donner des exemples de coproduction entre votre chaîne et une chaîne européenne?

Yue Jin : Sur notre chaîne, nous avons des documentaires avec des sujets aussi bien chinois qu'internationaux. Ces dernières années, notre attention et nos investissements se portent de plus en plus sur des documentaires traitant de sujets internationaux. Par exemple, nous avons un créneau quotidien intitulé "The Natural Legend" ("la légende naturelle") spécialisé dans la diffusion de documentaires étrangers sur l'histoire naturelle en prime time le soir. De plus, les deux autres créneaux très connus de CCTV 10, "Discovery" et "People" ont apporté un grand nombre de documentaires d'excellente qualité sur l'histoire et la culture. En 2011, CCTV 10 a fait l'acquisition de 300 heures de programmes étrangers. Cette année, nous proposerons encore plus d'émissions scientifiques internationales d'excellente qualité.

Actuellement, au niveau de la coopération internationale, CCTV 10 se concentre plus sur l'acquisition de programmes

(y compris des enregistrements). Nous avons fait l'acquisition de programmes et d'enregistrements en provenance d'Europe, du continent américain (principalement des USA) et d'Asie (principalement du Japon), et 43% des acquisitions de programmes proviennent d'Europe.

De plus, nous avons également des cas de co-productions internationales avec plusieurs maisons de production internationales. Nous avons travaillé avec Natural History de Nouvelle Zélande sur la production en 5 épisodes intitulée Rewi Alley pour le créneau Discovery. Nous avons travaillé avec le British Council pour créer le documentaire intitulé Darwin, the Son of the Nature. Nous avons également travaillé avec le service des affaires publiques de l'Ambassade des Etats-Unis pour le documentaire de Katrina Shock.

Nous espérons travailler avec d'autres compagnies de productions internationales pour des co-productions internationales.

Est-ce que vous travaillez avec la nouvelle chaîne documentaire, CCTV Documentary Channel? Si oui, de quelle manière?

Yue Jin : CCTV 10 et CCTV Documentary Channel font toutes deux partie du circuit TV channels de CCTV, les ressources internes de CCTV sont partagées par chacune des chaînes. Il n'y a donc pas de problème de coopération. CCTV 10 a accumulé plus de 7000 heures de documentaires en 10 ans. Aussi, la chaîne documentaire CCTV diffusera également quelques-uns des programmes de CCTV 10. Mais les modes de production des deux chaînes sont différents. CCTV 10 a sa propre équipe de production, et la plupart des programmes diffusés sont faits maison.

Wang Yuanyuan, Productrice en chef, Département International CICC — China Intercontinental Communication Center

«CICC coproduit environ 20 heures de documentaires par an»

Quelle est la mission de CICC dans la production audiovisuelle et documentaire?

Wang Yuanyuan : Basé à Pékin, CICC (China Intercontinental Communication Center) est une compagnie de média internationale. Fondée en 1994, CICC est leader parmi les compagnies de production documentaire en Chine. Elle a produit plus de 1000 heures de programmes documentaires. L'une des principales missions de CICC est de produire des documentaires de grande qualité pour un public international en collaboration avec des partenaires internationaux.

Depuis 2003, nous avons coproduit et diffusé plus de 200 heures de programmes documentaires de grande qualité. Nous sommes fiers d'avoir travaillé avec plus de 40 partenaires de plus de 15 pays, dont de nombreux diffuseurs parmi les plus prestigieux au monde : Discovery Channel, National Geographic, NBC, PBS, ARTE, ZDF, BS Asahi et ETV. Nous avons également travaillé avec de nombreuses maisons de production documentaire parmi les plus respectées au monde, dont NHNZ, IFA, ITV Studios et Darlow Smithson Productions.



Quelle somme investissez-vous chaque année dans la production de documentaires? Pour combien d'heures de documentaires?

Wang Yuanyuan: Le département international de CICC s'intéresse principalement aux co-productions internationales. Nous coproduisons environ 20 heures de documentaires chaque année. Notre échelle d'investissement varie au cas par cas. En général, nous contribuons à hauteur de 50% du budget total pour chaque programme.

Quel type de documentaires produisez-vous? Pourriez-vous nous donner des exemples?

Wang Yuanyuan: Nous produisons des documentaires qui représentent les multiples facettes de la Chine: le dynamisme de son développement économique, la diversité de ses cultures, son histoire ancienne ainsi que sa science et sa technologie de pointe mais aussi la beauté de la nature, peu connue en dehors du pays.

Quelques exemples de nos productions : *Man Made Marvels* (Discovery Channel), *Mega Structures* (National Geographic), *Six Degrees* (Discovery Channel) et *View on China from Japanese Stars* (BS Asahi).

Quels projets coproduisez-vous avec des pays étrangers? Par exemple, comment avez-vous participé au film sur les pandas produit en France par ITV Studios France?

Wang Yuanyuan : L'objectif principal du département International de CICC est de coproduire avec des pays étrangers. Actuellement, nous travaillons avec ITV studios France et France Télévisions pour un adorable sujet d'histoire naturelle sur les pandas de Chine, *Pandas In the Mist*.

CICC a cofinancé ce film, mais nous avons fait bien plus que le cofinancer. Nous avons fourni le lieu et rechercher des soutiens pour les équipes de recherche internationales. Nous avons apporté notre aide pour l'accès, les autorisations, et la logistique sur le terrain. C'est ce qui fait que nous sommes le parfait partenaire pour offrir un service complet aux producteurs étrangers travaillant en chine .

Comment percevez-vous l'évolution de l'industrie documentaire en Chine?

Wang Yuanyuan : Ayant travaillé dans l'industrie documentaire pendant près de 20 ans, je suis heureuse d'assister à l'épanouissement de l'industrie documentaire en Chine. CCTV, CETV et plusieurs chaînes de télévision régionales ont lancé des chaînes documentaires ces dernières années, et un public de plus en plus nombreux est « accro » aux documentaires. La Chine est un pays dynamique et d'une grande diversité, qui inspire de plus en plus d'histoires intéressantes.

La Chine ouvre ses portes aux producteurs étrangers. Les talents et l'équipement sont des ressources faciles à trouver ici.

Hai Tian, PDG, Raremedia Ltd

“Les films documentaires étrangers sont très populaires en Chine”

Pouvez-vous décrire le marché TV chinois (chiffres et public des chaînes nationales, régionales et locales)? Comment est-ce organisé (syndication ou pas, etc) ?

Hai Tian : Nous n'avons aucun doute sur l'énorme potentiel du marché documentaire chinois, qui dispose d'une station TV nationale— CCTV, 34 stations TV provinciales et plus de 350 stations TV locales. Nous avons donc plus de 2300 chaînes émettant de toutes ces stations TV. Il n'existe aucune relation de subordination entre elles, mais la concurrence est réellement présente. Hong Kong, Tai Wan et Macao ne sont pas inclus dans ces chiffres.



Quelles sont les différentes sources de financement de la Chine pour le documentaire?

H.T. : La plupart des sources de financement proviennent d'investissement de stations TV, et ensuite d'investissement du Gouvernement. Nous avons également des investissements de sociétés, bien que ce ne soit qu'un petit pourcentage. Mais ce type d'investissement se développe très rapidement.

Quel est le potentiel des films documentaires étrangers sur le marché chinois (nombre de chaînes achetant des films étrangers, prix d'achat des documentaires, etc.)?

H.T. : Les films documentaires étrangers sont très populaires en Chine. Ce succès peut s'expliquer par le caractère des chinois, qui s'intéressent à tout ce qui se passe dans le monde. Pratiquement toutes les stations TV diffusent des films étrangers, mais le prix moyen n'est pas si élevé.

Est-ce que les chaînes chinoises recherchent des films documentaires étrangers? Et si oui, par quel type de documentaires sont-elles intéressées ?

H.T. : Il existe peu de stations TV achetant des films étrangers directement, sauf quelques grandes stations, comme CCTV, SMG et BTV. La plupart des autres stations font leurs achats via des agents, et la plupart des films qu'ils achètent traitent de la nature et des animaux sauvages.

Est-ce que le documentaire en Chine est diffusé sur des médias autres que la télévision traditionnelle (internet, cinéma, DVD)? Quel est le média le plus populaire pour la diffusion des documentaires ?

H.T. : Internet est très prospère actuellement en Chine, mais il n'y a toujours pas de modèle de profit clair. Le documentaire au cinéma démarre tout juste en Chine, et le marché DVD chute en raison du développement rapide d'internet. Mais, quoiqu'il en soit, la plateforme la plus importante pour le documentaire en Chine reste les chaînes de télé.

RARE MEDIA OPENS CHINA TO INTERNATIONAL DOCS:



1,5 M € for buying & coproducing docs!

China : A country with huge demand of documentary.

- 8 professional documentary channels : CCTV 9, CCTV 10, HD Documentary Channel of BTV, Shanghai TV Documentary Channel Golden Eagle Documentary Channel, NORTH CHANNEL CQ Science and Education Channel CETV3.
- Huge TV media community (over 2300 channels) with 350 local TV stations, including 200 with a pressing need of documentary.
- Sharply rising of the new media platform, such as internet and mobile, each video website comes up with a documentary channel. It is quite normal for a documentary film with over 10 million CTR.
(CNTV SINA SOHU TENCENT YOUKU 71QIYI LETV IPPTV PPS)

Aggregate demand for documentary broadcast excess 20,000 hours each year in China.
China, a nation enthusiastic about thinking and learning, has documentary audience of over 600 million.
Entertainment programs are cooling down after 10 years' Prosperity.
Documentary becomes the new favorite.

Rare Media, the most productive documentary institution in China, keeps long-term stable cooperation with the 8 professional documentary channels, and stable broadcasting relationship with 200 local TV stations.
Rare media, concentrating on production, distribution and investment, is the most active supplier of non-fiction video with big potential.

Through Rare Media, you can build up cooperation with all the TV channels and 15 new online platforms , that have requirement for documentary in China

Rare Media supplies 3 hours weekly of documentary programs to 200 local TV channels through documentary package, and right now we have the requirement for over 300 hours international documentaries each year.
We need documentaries about **nature, wild animal, historical, humanistic, education, science and military**. And our annual budget is over 1 million euro + 0,5 million for coproduction.

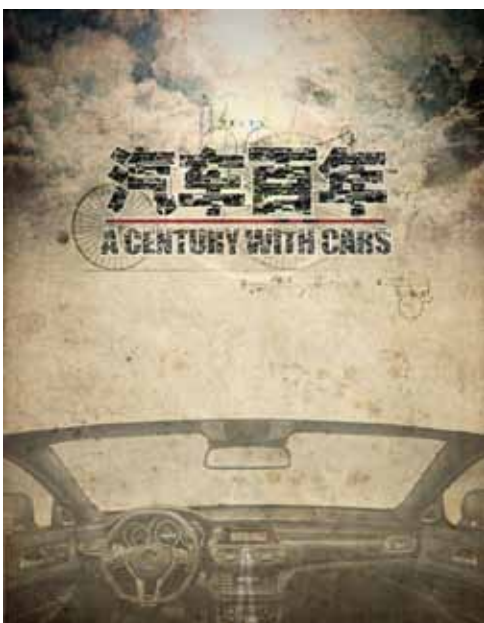
China, a huge documentary market, is opening now.

China, a still young market, needs your participation.

We would like to hold up together with you to promote up China as the global engine for documentary industry.

More warmth more strength in documentaries, we trust.

Un siècle de voitures, une série chinoise financée par Mercedes Benz



Beijing New Century Media est une société de production de documentaires basée à Pékin et filiale de la China Central Newsreel & Documentary Film Studio (CNDF). En quelques années, elle s'est construite une solide réputation sur le genre, n'hésitant pas à produire des films qui rayonnent à l'international. Producteur au sein de la société, Warren Chien explique comment l'une des dernières séries produites, *Un siècle de voitures*, réalisée par Zhou Bing et retraçant l'histoire des voitures, a été financée en grande partie par Mercedes Benz. Il révèle également en quelques mots comment fonctionne Beijing New Century Media, une structure bâtie autour de deux réalisateurs de renom, Zhou Bing et Liang Bibo qui fonctionne en coopérative.

Comment est née la série de Zhou Bing Un siècle de voiture racontant l'histoire de la naissance de l'automobile? Est-ce qu'elle est actuellement en production?

Notre équipe de conception fait, depuis de nombreuses années, des documentaires de grande qualité portant sur l'histoire et la culture de la Chine. Mais depuis quelques années, nous nous intéressons à différents types de sujets tentant d'explorer la façon dont le peuple chinois s'intéresse à la culture occidentale. En 2011, l'automobile a 125 ans d'histoire. C'est une année très importante dans l'histoire des transports humains. Nous avons donc fait une proposition et envoyé un pitch à Mercedes-Benz Chine. Ils s'intéressent à l'histoire, et essaient de travailler avec nous pour faire une série documentaire portant sur la façon dont les voitures changent le monde.

C'est déjà terminé et diffusé sur une vingtaine de chaîne TV en Chine.



Comment est-ce financé? Quel est le montant du budget? Est-ce que Mercedes Benz est le principal investisseur? Si oui, comment la société s'implique-t-elle dans le projet ?

Le budget global pour ce projet est d'environ 12 millions d'euros. Mercedes Benz est l'investisseur principal dans ce projet, et nous avons également été sponsorisés par Shell Oil et Hubolot.

Mercedes-Benz était en accord avec la philosophie et l'histoire présentée dans les propositions et les documents de recherche. Ils ont régulièrement communiqué avec notre équipe pendant la production et ils nous apportent également leur soutien pour notre tournage.

Est-ce qu'une version internationale est prévue ? Si oui, est-ce que cette version sera identique à celle de la Chine ?

Oui, nous prévoyons un documentaire de 90 minutes pour ce projet. C'est totalement différent de la version chinoise qui comporte 12 épisodes de 30 minutes pour CCTV et une diffusion sur les TV locales.

Pouvez-vous présenter brièvement Beijing New Century Media? Comment les différents réalisateurs travaillent-ils ensemble dans la société? Combien de documentaires produisez-vous chaque année et quel genre de documentaire ?

Beijing New Century Media est une compagnie leader dans la production de documentaires. Elle est située à Pékin en Chine. C'est une filiale à cent pour cent de Central Newsreel and Documentary Film Group. Ces dernières années, New Century Media a développé une réputation sur le marché chinois pour des productions documentaires de grande qualité, et a progressivement commencé à présenter ses programmes sur le marché international.

La compagnie héberge plus de 20 réalisateurs, nos réalisateurs principaux Zhou Bing et Liang Bibo ont une expérience de plus de 20 ans dans la création de film. Ce sont les maîtres à penser de la création pour les réalisateurs plus jeunes. Les autres réalisateurs agissent plus aux niveaux exécutifs pour permettre à la production d'avancer. Nous produisons environ 30 heures de programmation annuelle. Parmi les productions de ces dernières années, on peut citer l'histoire, la culture, les histoires de vie quotidienne, les sujets de société, les modes de vie, les docu-fictions, et les films de marque. Depuis 2011, nous avons étendu le genre de nos documentaires pour y inclure les sciences, la découverte et les animaux sauvages.

Est-ce que Beijing New Century Media coproduit des films avec des compagnies étrangères? Si oui, dans quels pays ? Et pour quels projets ?

Oui. Depuis, 2006, l'équipe de Zhou Bing a commencé à élargir son champ de production à la coopération internationale, en commençant par des coproductions réussies avec le National Geographic *INSIDE THE FORBIDDEN CITY* (2006) et *INSIDE THE BUND* (2012). Nous avons également travaillé avec le diffuseur britannique SKY TV pour produire *THE EMPEROR'S SECRET GARDEN* (2009).

Quels sont les projets actuellement en cours de développement?

Nous avons, depuis peu, de nouvelles productions en cours de développement ou en cours de production. Je voudrais en citer deux. L'une est un documentaire sur la relation entre les êtres humains et les léopards des neiges sur le plateau tibétain intitulé *The Lama and The Snow Leopard*. L'autre porte sur l'immigration chinoise en Asie du Sud-Est. Elle est intitulée *South of the Ocean*.

Home Floating Away: de l'Asian Side au Sunny side

Au Sunny side of the Doc est pitché le film de Li Bin, *Home Floating Away*, qui a déjà reçu le prix du meilleur projet à l'Asian Side of the Doc en mars dernier. Soutenu par le chinois CNEX et l'américain Sundance Institute Documentary Film, le film témoigne d'un projet du gouvernement chinois qui fait polémique : le détournement de milliards de mètres cube d'eau du Sud vers le Nord.

Home Floating Away raconte un projet industriel chinois hors du commun. Pour irriguer l'importante zone industrielle du nord de la Chine, qui a une pluviométrie beaucoup plus faible que le Sud, un projet pharaonique, au coût global de 62 milliards de dollars, consiste à détourner chaque année 44,8 milliards de mètres cube d'eau du Sud vers le Nord. Son implication sur la population est considérable puisque 42 000 personnes sont ou seront réinstallées. Le documentaire raconte comment un groupe de pêcheurs sur une île a accepté de déménager et de changer de métier pour devenir agriculteurs.

Pour le réalisateur, Li Bin, ce film veut témoigner des grands bouleversements de la Chine. « Depuis 1958, la Chine travaille à grande échelle à des projets de conservation de l'eau, comme le réservoir de Sanmenxia, les Trois Gorges et le détournement de l'eau du Sud vers le Nord. Tous ces projets de grande envergure ont été beaucoup critiqués au niveau national. Pour des raisons institutionnelles, ils n'ont pas fait l'objet d'études et de recherches adéquates et poussées. Ils sont souvent lancés à la hâte et se révèlent très coûteux. En déplaçant les populations sans retenue et en dépensant tant d'argent, le gouvernement provoque des traumatismes humains et environnementaux irrémédiables. Le projet de détournement de l'eau du Sud vers le Nord a rencontré une forte opposition du peuple dès son origine car il éloigne l'eau de la capitale à des centaines de kilomètres de là. Je suis une personne qui a une conscience mais mon pouvoir est bien mince. Néanmoins, avec ce film, je peux témoigner des événements afin que les générations futures comprennent ce qui s'est passé et pourquoi cela s'est passé ».

En mars dernier, le film faisait partie des dix projets chinois, hong-kongais et taiwanais sélectionnés par CNEX en Chine et le Sundance Institute Documentary Film aux Etats-Unis dans le cadre d'un atelier de trois jours mis en place par les deux partenaires pour encourager l'échange d'idées et d'expériences, travailler sur les nouvelles formes narratives, favoriser les coproductions entre les deux pays. Le projet de Li Bin y a reçu un accueil très positif et a été présenté à l'Asian Side of the Doc en mars où il a reçu le prix du meilleur projet.

CNEX, pour autant, n'est pas encore coproducteur officiel du film et n'a pas investi financièrement dans sa production. « Nous évaluons encore la possibilité de participer au film, explique Ben Tsiang. Cela dit, comme nous l'avons déjà

soutenu lors des diverses présentations, en le sélectionnant notamment à l'atelier du Sundance Institute Documentary Film et en le soutenant lors de l'Asian Side of the Doc, nous pouvons néanmoins prétendre être un partenaire solide du projet ».

Li Bin, un réalisateur primé de la Nanyang Télévision

Réalisateur et producteur, Li Bin est né en 1972 et a travaillé exclusivement à la Nanyang Télévision de 1993 à 2011. Il a occupé plusieurs postes en tant que journaliste et directeur au Département de l'information publique, au ministère de l'Éducation sociale ou encore au Département de la propagande extérieure. Pendant cette période, il a été membre de l'Association de Guangzhou pour la production documentaire et du Comité de travail documentaire. Il a réalisé de nombreux films, qui ont reçu des prix dans des festivals, dont *That Mountain, that Water, that Person* (2008), *Wheat Becomes Yellow* (2009) et *Tian Mountain Travelling* (2009), qui a été traduit en 10 langues et distribué dans les ambassades chinoises à travers le monde.

Autres productions de CNEX en cours :

Sandstorms

Réalisateur: WANG Wen-ming (China)

Coproduit par NHK



HE Fangfei, âgé de dix ans, et sa famille sont des "éco-réfugiés" vivant dans le comté de Minqin, qui fait partie de la Province de Gansu dans le nord-est de la Chine. Minqin, qui était autrefois une oasis, est aujourd'hui l'une des sources majeures de tempête de sable en Chine. Les déserts empiètent sur les villes et engouffrent des terres agricoles, des écoles, et des maisons. En aparté, les conseillers du gouvernement chinois décrivent Minqin et ses environs comme des "zones de catastrophe écologique", et tentent de convaincre les villageois que le seul choix possible pour la population chinoise de cette région est de respecter la loi de la

nature en permettant l'empiètement du sable et la restitution de ces régions à l'écosystème d'origine.

SANDSTORMS est un documentaire qui examine cette bataille incessante entre la nature humaine et Mère nature, aujourd'hui menée par une nouvelle génération de jeunes villageois comme HE Fangfei, jeune enfant de dix ans. Les éco-réfugiés comme la famille HE veulent rester à Minqin et croient que c'est aux gens de prendre leur destin en main et de rester sur leurs terres. Mais le désert, vaste et impitoyable, qui s'étend sur des milliers de miles, qui dévore tout sur son passage, et que rien ne semble pouvoir arrêter, doit être pris en compte. Est-ce que le désert reprendra Minqin, ou est-ce que les gens retrouveront leur terre ?

En cours de Production

Look Love

Réalisateur: YE Yun (China)

Soutenu par AND



C'est un film portant sur deux groupes d'enfants chinois nés au début du millénaire. Le premier étudie dans l'une des meilleures écoles privées de Pékin, tandis que le second fréquente une école primaire rurale financée par le Projet Hope dans la région montagneuse de la Province de Hunan. Bien que nés la même année, ils ont été élevés dans des environnements économiques et sociaux radicalement différents. Dans ce film, nous nous intéressons à la façon dont les individus sont façonnés par des environnements qu'ils n'ont pas choisis.

Nous avons passé une grande partie de notre temps à filmer les joies et les combats de ces enfants, et la dure réalité fait ressortir l'absence de choix individuels. Cependant, le film se termine sur une lueur d'espoir dans la scène où l'on voit les enfants en train de se préparer avec plaisir et enthousiasme, pour le gala de l'école.

En cours de Production

Patriotism '90

Réalisateur: DU Haibin (CHINE)

Prix du Meilleur Pitch Sunny Side of the Doc 2010

Coproduction avec 24 Images (France)

Soutenu par ITVS & Sundance Film Institute



Après avoir reçu le prix Orizzonti Docu Award au Festival du Film de Venise pour «1428», Du Haibin a travaillé sur son nouveau documentaire «Patriotism '90» pendant presque deux ans, et le tournage va continuer pendant encore six à neuf mois. Ce nouveau film examine la notion et la pratique du Patriotisme en Chine, dans les cœurs et les esprits des jeunes gens né après 1990, surnommés les Post-'90's. Leur passion juvénile peut parfois surprendre. Comme l'a découvert DU Haibin, ils ne sont pas seulement focalisés sur les derniers objets de consommation comme les iPhones et les jeans, mais ils manifestent un « amour » et un enthousiasme débordant pour la Chine « nouvelle ».

En 2009, Du Haibin est passé par Pingyao, une magnifique vieille ville dans la Province de Shanxi (où Zhang Yimou a tourné son célèbre film «Raise the Red Lantern» il y a 20 ans). Il y a vu un groupe de jeunes «patriotes» en train de parader dans de vieux uniformes militaires en agitant de grands drapeaux nationaux rouges, chantant des slogans nationalistes et exprimant leur ferveur pour leur pays. Dans plusieurs endroits en Chine, on observe une résurgence d'évènements patriotiques, tels que des chants en public et des danses issues des opéras révolutionnaires de l'époque de Mao, ou encore plus surprenant, la réhabilitation de la Révolution Culturelle sous forme de commémorations et de cérémonies.

En cours de Production

Double Happiness Limited

Réalisateur: SHEN Ko-shang, Lu Yuan-chi (Taiwan)



Dans la société chinoise, prendre des séries de “photos de mariage glamour” avant le mariage est un épisode majeur dans toute la préparation du mariage. Cette culture de consommation unique inspire tout un marché lié à cette industrie d'environ 60 milliards de dollars par an. C'est également devenu une grande mode à travers toute l'Asie. Le projet suivra 1 photographe et 2 couples, décrivant les histoires d'amour qui se cachent derrière les photos de mariage. Est-ce que les Chinois modernes recherchent le bonheur à travers des photos surprenantes, ou est-ce qu'ils finissent par rechercher la notion du bonheur la plus commode, celle forgée par cette énorme entreprise « Double Happiness Limited » ?

En cours de Production

Go Grandriders

Réalisateur: Howard Tien-Hau HUA (Taiwan)



Est-ce que vous oserez encore rêver quand vous aurez 80 ans?

Ils ont une moyenne d'âge de 81 ans, mais ont des rêves que seuls les jeunes de 18 ans et eux-mêmes osent avoir. Ils vous diront, grâce à l'expérience de toute une vie, “Les miracles existent vraiment tant qu'on continue à rêver!”

Parmi ces 17 “Grandriders”, 2 ont eu des cancers, 4 ont besoin d'appareillages auditifs, 5 souffrent d'hypertension artérielle et 8 ont des maladies cardiaques. Et tous sans exception ont des symptômes de dégénérescence articulaire. Cependant, à plus de 80 ans, ils osent monter à scooters et sentir à nouveau la terre sur laquelle ils ont vécu toute une vie.

Les défis commencent officiellement lorsqu'ils décident de chevaucher leur scooter: Objections des membres de la familles, passer le permis de conduire à un âge avancé, corps et fonctions corporelles vieillissantes et toutes sortes de conditions météo et de conditions de route tout au long de ce voyage de 1139 kilomètres. Un jour avant le départ, le chef d'équipe souffre d'un ulcère et d'une chute de globules rouges. Comment guidera-t-il ces “Grandriders” vers la destination à laquelle ils aspirent?

En cours de Production

Kyle Murdoch, Senior Producer NHNZ's Beijing office

«Si vous êtes patient et flexible, la Chine peut être un lieu de travail formidable»

Depuis 2007, Kyle Murdoch travaille pour le bureau NHNZ à Pékin. Il contribue au développement et à la production de documentaires clé tels que *Secrets of the Kungfu Temple*, *Inside Ice Vegas* et *Ancient Man Made Marvels*. Il se concentre sur la constitution d'un ensemble de productions d'inspiration asiatique. Il nous explique comment travailler en Chine et avec la Chine.



K. Murdoch+the Abbot of Shaolin Temple

Vous travaillez dans les bureaux NHNZ à Pékin depuis 2007. Quels sont les principaux défis et avantages liés au fait de travailler en Chine et avec la Chine?

Kyle Murdoch : NHNZ produit des documentaires en Chine depuis 15 ans, et nous avons un bureau à Pékin depuis 10 ans. Nous avons donc eu la grande chance d'hériter d'une machine bien huilée élaborée par Michael Stedman, Lauren Wang et d'autres. Je pense que les principaux défis liés au fait de travailler en Chine, en tant qu'occidental arrivant en Chine, sont toujours liés au décodage du labyrinthe de la langue, de la culture et de l'histoire. Si vous travaillez en Chine, vous devez comprendre ce qui fait l'âme des gens et du pays.

Mes collègues chinois ont connu un contexte de création documentaire tellement différent. J'ai été nourri à Attenborough et Disney, mais en Chine, le documentaire a toujours été plus étroitement aligné sur l'information et l'éducation. Ici, les documentaires étaient des conférences accompagnées d'images. Je pense qu'il est nécessaire de comprendre l'histoire de la Chine pour comprendre pourquoi les producteurs et les diffuseurs chinois racontent des histoires de cette manière. Les producteurs occidentaux ont en général une tendance assez rapide à écarter beaucoup d'histoires chinoises, mais ces trames n'ont jamais été écrites pour des publics occidentaux. Il est donc facile de se perdre dans la traduction si on ne comprend pas le contexte de l'histoire millénaire de la Chine.

Si on va plus en profondeur, la Chine possède une véritable mine d'histoires formidables et des créateurs de documentaires très talentueux. L'une des clés du succès de NHNZ en Chine réside dans notre capacité à trouver des histoires que les gens n'ont jamais entendues auparavant et nous savons raconter des histoires et gérer la réserve de talents. Si l'on s'intéresse au travail de réalisateurs comme Zhou Bing, Xu Huan et Fan Jian, pour n'en citer que quelques-uns, ces types sont des créateurs de documentaires exceptionnels en Chine aujourd'hui. NHNZ a travaillé avec chacun d'entre eux dans une certaine mesure et continuera à travailler avec eux. Si vous voulez travailler en Chine, vous devez trouver un bon partenaire — les meilleurs documentaires sur la Chine sont des collaborations. Mais les bonnes collaborations ne se font pas du jour au lendemain et créer un partenariat peut prendre des mois, voire des années. Donc, si vous êtes patient et flexible, la Chine peut être un lieu de travail formidable.

Quel genre de documentaires produisez-vous en Chine? Combien d'heures par an?

Kyle Murdoch : Nous produisons beaucoup de genres différents, des émissions sur l'histoire naturelle et les sciences comme *Chinaquake*, des séries sur les voyages comme *Middle Kingdom Ride*, des documentaires historiques comme *Secrets of the Ghost Army*, et bien sûr, nous avons également produit une série 3D intitulée *China Revealed*. Le nombre d'heures que nous produisons varie d'une année à l'autre. L'année dernière, nous avons créé plus de 20 heures, mais cette année, ça se situera probablement autour de 15 heures. C'est en fait un contenu énorme à gérer, et les budgets varient de manière aussi radicale que la programmation. Ici, un format unique ne convient pas partout.

Est-ce qu'il est possible de coproduire tous les genres avec la Chine, y compris les sujets politiques?

Kyle Murdoch : Je pense que l'on peut faire tous les genres en Chine, mais bien sûr, ça dépend vraiment de la façon dont vous abordez le sujet. Historiquement, nous n'avons jamais présenté de documentaires de type social sur aucun marché. Nous n'avons donc jamais ressenti un besoin urgent de nous mettre à produire soudainement ce type de documentaire en Chine. Notre premier film en Chine, en 1997, était intitulé *Tibet: Wheels of Change*, nous n'avons pas porté de jugement moral occidental dans le film. Au lieu de ça, nous avons laissé nos personnages raconter leur histoire. Le résultat est un film touchant et d'une beauté à couper le souffle, qui n'a pas été, comme l'histoire l'a montré, le dernier film fait en Chine.

Comment travaillez-vous avec la Chine ? Directement avec les diffuseurs ou avec les producteurs ?

Kyle Murdoch : Toute compagnie étrangère travaillant en Chine doit travailler avec un partenaire chinois. Nous avons fait quelques documentaires de manière indépendante, mais nous devons tout de même travailler directement avec SARFT (l'organisme de réglementation des médias en Chine). Nous apprécions réellement de travailler avec des partenaires tels que CICC, CCTV et d'autres, parce qu'ils apportent toujours une valeur ajoutée à une co-production. Je pense que beaucoup de producteurs passent à côté de bonnes histoires, de recherches, de personnages et même de certains contacts en fonctionnant indépendamment. Beaucoup de compagnies occidentales viennent en Chine avec des idées très arrêtées sur leur programme, et par conséquent, ils ne permettent pas à leurs partenaires chinois d'apporter quelque chose à leur programme. Lorsque cela se produit, je pense que ça se voit toujours à l'écran.

Quels sont les principaux films que vous avez faits avec la Chine ? Et quels sont vos projets actuels?

Kyle Murdoch : Nous avons fait beaucoup de films pour les chaînes National Geographic et les volets Discovery comme *Megastructures*, *Man Made Marvels*, *Inside et Ancient Secrets*. Ces dernières années, nous avons produit des séries plus formatées avec Beach House Pictures (notre filiale à Singapour) comme la série sur les voyages, *Six degrees de Lonely Planet: China*, et *Hidden Cities*. Nous avons aussi développé nos capacités de production et nous avons commencé à produire des séries et également des documentaires ponctuels en Chine, comme *The Middle Kingdom Ride*. C'est une série incroyable de 6 épisodes qui suivaient des frères canadiens dans leur voyage à moto à travers la Chine. C'est un voyage réaliste qui montrait un aspect de la Chine dont je n'ai jamais soupçonné l'existence. Nous terminerons la série *The Middle Kingdom Ride* à Pékin dans le courant du mois prochain, et à la suite de ça, nous développons une nouvelle série intitulée *Borderlands* avec CICC, qui sera un pitché à La Rochelle.

Pouvez-vous m'expliquer comment la production des documentaires chinois a évolué en cinq ans?

Kyle Murdoch : la Chine change tellement vite qu'il est difficile de savoir par où commencer. Au cours des cinq dernières années, il y a eu un développement incroyable du marché du documentaire en Chine. CCTV a lancé sa chaîne documentaire, CCTV9, qui diffuse des documentaires d'envergure mondiale auprès des 800 millions de téléspectateurs chinois. BTV a également lancé une chaîne documentaire HD, et certains diffuseurs régionaux comme Hunan TV rencontrent un réel succès avec le divertissement et les formats factuels. Et bien sûr, il y a la nouvelle chaîne 3D. Il y a une demande quasi-exponentielle de contenu pour toutes ces chaînes, qui n'existaient pas réellement il y a 5 ans. A l'époque, nous nous concentrons uniquement sur la production de documentaires pour le marché international, mais aujourd'hui, nous sommes tout aussi motivés pour satisfaire l'appétit pour les documentaires, ici en Chine.

Yarsagumbu, l'or de l'Himalaya, un partenariat réussi entre la France et la Chine

Yarsagumbu, l'or de l'Himalaya (Himalayan Gold Rush), le film d'Eric Valli qui est projeté mardi 26 juin dans le cadre de Grand Ecran Documentaire, témoigne d'une coproduction réussie entre la France et la Chine, Kwanza et France Télévisions d'un côté, et CCTV9, la nouvelle chaîne documentaire du groupe public CCTV de l'autre.

Quand on tient un sujet original comme celui-là, tout semble possible. C'est en vivant au Népal auprès de ses habitants durant de longues années que le journaliste-photographe-réalisateur Eric Valli participe à la récolte du Yarsagumbu. A l'époque, il y a quinze ans, cette racine, à laquelle on prête des vertus aphrodisiaques et de rajeunissement, est connue mais ne fait pas encore l'objet de toutes les attentions. Aujourd'hui, elle vaut de l'or...

Il y a deux ans, alors que la plante devient un objet de convoitise, Eric Valli contacte les producteurs de Kwanza pour leur proposer le projet : raconter l'histoire de cette racine, et surtout, l'histoire des hommes, femmes et enfants, qui dès la fonte des neiges, entre le Népal et le Tibet, désertent leur village pour récolter cette « perle rare ». Producteurs et réalisateur attendent que la région devienne moins instable politiquement et la préparation du film est engagée début 2011. « Très vite, nous avons convaincu France Télévisions, explique le producteur Benjamin Ternynck. Avec ce premier préachat, nous sommes partis en quête de partenaires internationaux ». Le projet enthousiasme alors diverses chaînes : la NDR et la SWR en Allemagne, la RSi et la SRF en Suisse allemande et italienne, TG4 en Irlande et VRT en Belgique flamande.



© ERIC VALLI

« C'est au MIP TV 2011 que je rencontre pour la première fois les responsables de CCTV9, qui avait seulement quelques semaines d'existence, souligne alors Benjamin Ternynck. Très vite, nous avons parlé le même langage, malgré nos différences culturelles. Le sujet les intéressait. Il n'était pas directement lié à la Chine, sauf à considérer que le yarsagumbu est destiné principalement à Hong-Kong et au marché chinois. Les responsables de CCTV9 connaissaient la plante bien sûr, mais, en l'occurrence, ils étaient intéressés par le traitement du sujet, c'est-à-dire la récolte dans les montagnes népalaises. Nous nous sommes revus au Sunny Side of the doc l'année dernière, et au cours de l'été 2011, la coproduction était signée. La notoriété d'Eric Valli, notre expérience à l'international sur des films de découverte ont fini de les convaincre ». Alors que le projet était en pré-production, CCTV9 est devenue le plus gros partenaire financier du film de 52 minutes, dont le budget global s'élève à un peu plus de 500 000€. Mais le producteur et la chaîne refusent de communiquer son apport.

« CCTV et FTV ont une approche assez similaire de la manière dont ils conçoivent le documentaire. Les deux groupes ont les mêmes ambitions sur le genre. Du coup, le tournage, quoique minutieusement suivi par les deux chaînes, CCTV9 et France 5, a donné un seul et même film ». Pour le producteur, CCTV9 est un partenaire intéressant dans le sens où la chaîne, à la fois très puissante et compétente, sait faire preuve d'une extrême humilité dans les relations. « De plus, ils savent clairement ce qu'ils cherchent à l'international : des projets ambitieux, de grande qualité, tournés en HD, qui ont un côté exotique et ne sont pas forcément tournés vers leur pays. CCTV9, qui n'est certainement pas représentative de l'ensemble des chaînes chinoises, s'adresse à un public très CSP+ ».

Fort de ce premier partenariat réussi, Kwanza et CCTV9 travaillent aujourd'hui à une autre production : une série en 6 ou 8 x 52 minutes sur le vin dans le monde. Après le Sunny Side of the Doc, Benjamin Ternynck s'envolera donc pour Pékin afin de discuter du développement du projet.



© ERIC VALLI

Des conditions de tournage extrêmes

Le film de 52 minutes a été tourné en HD en deux mois et demi, dans des conditions extrêmes. « Il n'aurait jamais pu se faire sans Eric Valli, sa connaissance du pays et de la région, note le producteur Benjamin Ternynck. De Paris, il fallait prévoir 11 jours de voyage pour arriver au camp de base dans les montagnes népalaises. Puis, il fallait monter à 4 000, voire 6 000 mètres d'altitude pour filmer la récolte, avec 600 kgs de matériel et une grue. L'équipe française était réduite à 4 personnes seulement, les conditions de vie étant particulièrement difficiles pour des personnes qui n'en ont pas l'habitude. Le reste de l'équipe était constituée de locaux. »



Les projets de Kwanza

Créée en 2006 par le réalisateur Jean-Michel Corillon et le producteur Benjamin Ternynck, la société de production Kwanza se spécialise dans la production et la distribution de documentaires haut de gamme à vocation internationale. Naturellement tournée vers les films de découverte ou ethniques, la société sait aussi s'intéresser à des sujets différents comme *Le monde secret du Vatican*, film à succès diffusé sur France Télévisions en 2011 et coproduit avec la BBC et National Geographic.

En 2012, la société développe pour France 5 et toujours avec Eric Valli un film sur les « sans empreintes », ces hommes et femmes que les américains appellent les « living off the grid » et qui décident d'abandonner toute vie matérielle pour retrouver le goût du strict nécessaire. Le projet, qui devrait s'écrire en un format de 52 ou 90 minutes, s'inspire du reportage que le photographe réalisa pour son livre « Rencontres hors du temps ». Une autre production, actuellement réalisée par Jean-Michel Corillon pour la case *Grandeur nature* de France 2, tente de percer le secret du plus grand crocodile du monde dans les eaux des Philippines.

BRIDGING THE GAP : DOCS in CHINA, by Peter Wintonick

Peter Wintonick is the International producer for Eyesteelfilm, programmer for the Reykjavik International Film Festival, advisor to IDFA and others, member of the FIPRESCI affiliated Critics Association of Quebec, and international editor of Canada's premiere film magazine, POV.



I want to talk about Asia, China, and me. I am writing this as I am visiting Iceland where I am the adhoc doc programmer for the Film Festival in Reykjavik. But secretly, I'm not in Iceland to talk docs. I'm here to investigate continental divides, tectonic plates and paradigm shifts. And to think about how I have personally shifted my own documentary gaze away from Canada and Europe and towards China and the East. Once upon a time, everything and everyone in this world spoke, and worked together. Everything was one. This is not new age Utopian Speak – this is literal. Plate Tectonics Theory describes how a billion years ago, supercontinents with names like Rodinia and Pangea formed, broken apart and reformed. You see, supercontinents, like documentary film movements, come and go. So, I am going East, young man, I am going East.

I sit here in Almannagja, or what is called in English, Everyman's Gorge at this lovely UNESCO World Heritage site in Iceland's Thingvellir Valley because it is the best place on Earth where you can actually observe two major Continents drifting apart. One is moving West, back to Canada. The other is moving East ... to that great landmass called Asia. The North American and the Euro-Asian plates have been separating at a rate of 70 meters every 9000 years. Which is not too swift, I will admit.

Me, myself and eye have been separating from the dominant ideology of Western documentary for a while. I have been going to many parts of Asia, India, Australasia, Japan, and especially China for about 15 years. Sitting on the divide, I see myself floating toward Asia, as the documentary world also inexorably looks to China and the other emerging documentary nations in Asia. Sometimes we look with fear, sometimes with awe. No, this isn't Orientalism here, nor a new Silk-lined Road to untold documentary riches. This is strictly personal and intuitive. I am here to bridge the gap between West and East. To offer a little personalized guide to what's up doc – in China.

How did I get here? Over the last two decades, I've been monitoring the development of documentary screen cultures across Asia. I do what I can to foment them, in my own little ways. I advise festivals. I produce films in the region. I work as a mentor with several Western and Eastern organizations that also foster talent and creative documentaries. My interest is in reversing the colonial models of filmmaking, where we privileged Western filmmakers make films about exotic cultures. I'd like to ban the word about when talking about documentaries. I'd like to help curtail the vampirism that usually goes along with appropriating the stories and cultures of others. I am interested in developing capacities and partnerships with filmmakers in Asia and what we call Fair Trade media. There are just so many great stories to uncover and develop in Asia. Perhaps all the stories have dried up in the West? Or become repetitive. There are many exciting film movements operating in the New Asia, and new forms and vital energies that exist without the codependencies we have developed in the West on our usual suspects for film financing. And now, with the public mind and public service broadcasting closing shop in the West, we need to look Eastwards out of necessity, searching for new partnerships and new types of broadcasters.

My first steps to the East came in the early 1970's when I took a political science course about China at Carleton University in Ottawa. I was trying to figure out if I wanted to be a civil servant journalist, or an architect. Back in the day, China was in the air. Little thoughts in little unread Mao books were taking flight. Mao Jackets were all the rage. At the time, I was reading the altruistic work of another Canadian, Dr. Norman Bethune, who sacrificed his life to China. To this day he remains the most famous foreigner known to the average Chinese citizen, including school kids. In 1970, Canada's Prime Minister, Pierre Trudeau, was the first Western leader to establish diplomatic relations with China, well before Nixon and the Americans. On the first day of my China 101 class, the Professor played a trick question. He asked: "How many of you work with the Royal Canadian Mounted Police?" As if by rote, four Mountie spies automatically raised their hands. Their secret cover was blown. They were either excessively stupid, or excessively honest. But like I say, in those Cold War days, everyone was interested in China. And they still are. Even wannabe filmmakers like myself. But my graduate career took a surprising path... with a complicated course-load of Cultural Revolutions, Hundred Flower Campaigns and Great Leap Forwards, I took a Great Leap Backwards. My head was reeling, if not unspooling, from too much University. I decided to do the Mao thing and re-educate myself. I dropped out of Uni and went to film school. China stayed in my heart.

For my money, dollar for Yuan, China is still the place for everyone to be these days. Either in reel life or vicariously.

In Asia, the idea of face and saving face is everything. In the case of China, you really have to be there. A little quality face time is essential. There's nothing like inter-personal time to solidify a co-production, and in China, from my experience, building trust and relationships takes time. My first professional face to interface with China began when I went to the Guangzhou China International Documentary Festival a decade ago. I now go every year. I even won a life-time achievement award there a few years ago, which is reason enough to go back again. I think it was for my foolish persistence. GzDocs takes place in a city formerly known as Canton, in Guangdong Province in South-Eastern China, a region that is essentially the factory of the world, supplying much of its consumer goods. It's also a key place to begin to network and exchange with new Asian documentary talent. But while there are always a number of local filmmakers at GzDocs, there are also scores of official doc people as well. GzDocs was originally started by State-sanctioned committees that included the local public TV station, and City and Provincial officials.

GzDocs is a first attempt to bring international recognition to documentary in China. Its festival features short and long-form Chinese and international docs in various thematically organized competitions. In the earliest years, for the geographically challenged, it was hard to locate the venues where all the films were screening. But these days the number and location of the popular screenings have grown. Like most official activities in China, there is official sanction and oversight of GzDocs. Films are submitted to scrutiny. Certain topics are not screened. In latter years, under the advice of Pat Ferns, GzDocs has developed pitching workshops and panels. There are always interesting projects to talk about and new Chinese documentary makers at every edition. A handful of international producers and commissioning editors also attend from as far away as Poland, Greece, Australia, Britain and Germany. They make it to Guangzhou out of chance and curiosity. They seek partnerships with their Asian counterparts. Harry Sutherland and others, hoping to foster more coproduction, organized a large Canadian delegation to GzDocs several years ago. I remember meetings - lots of meetings.

The GzDocs team really puts on a good show, producing very lavish opening and closing ceremonies, which are televised throughout the region. At one of those, I followed a mass choreographed Tai Chi act on stage and was handed an award from a Chinese Olympic Star. The organizers have tried to upgrade GzDocs capacities through example. They've made trips to SunnySide, Leipzig and Hot Docs trying to figure out how to get more organized. They started to co-organize with a local producers association. As the longest-standing doc fest in China, it's a good starting point to get to know a few of the complicated sides of making docs in China.

Several years ago, I had a hand in programming 15 Chinese documentaries at IDFA in Amsterdam. Sometimes it's hard to write the word independent and documentary in the same sentence in China. For many filmmakers of what we call creative documentary it's a tough haul. Many filmmakers work in day jobs for CCTV, the China Central Television Network of State-owned public television companies, and work at night on their own films, in their small bedrooms studios cutting their films on their non-linear editing software. There is no real infrastructure yet to support that kind of filmmaking. Up until recently there have been few broadcasters to broadcast them. The idea of a commissioning editor in the Western sense is a new thing there. While Beijing and Shanghai boast some giant media, advertising and design companies, and while giant film studios populate the hinterland, and while Chinese distribution companies are now issuing shares on the U.S. stock market, and while educational institutions like the Beijing Film Academy are pumping out generation after generation of world-class fiction makers and craftsmen for the television industry, the concept of an independent documentary production house is very new. There are very few legitimate venues to screen documentaries in. The MoMa in Beijing shows them and there are big plans to include screens for documentaries in the multiplexes now popping up all over China, but generally for now, docs are not seen on the big screen. From time to time, the odd in gallery screening situations do come up. Ad Hoc and ephemeral festivals rise up and fall, sometimes in dispersed regions of the nation, under the radar and under the guise of being educational and cultural events.

There is a dispersed community of documentarians in China and expat foreigners working there, making singular documentaries. While most of them have no overt political messaging, and stay within what's acceptable, most of them are made without going to the bother of applying and waiting for official permissions. I imagine this is possible if one is working outside of the gaze of officialdom, or off the beaten track, or is working with Chinese crews who have experience in making docs for TV and avoiding red tape. But in China, one never knows when some low-level official, with nothing else on their mind, might arbitrarily pop up, wanting to question what one is doing there with that camera on a tripod. Usually, it's not a problem.

The alternative is to seek and obtain official permission. Many producers worry about how laborious the regulations and permissions are if one wants to do official coproductions with companies or broadcasters in China. I remind them that they also have to get permission to shoot in the streets of New York or Montreal. While it's a more difficult procedure for individual journalists to get proper visas, in my experience the authorities are starting to distinguish between journalism and documentary and have been relatively open to documentary film and television media.

There are hundreds of production entities in China, big and small. But not all of them have the official recognition giving them the right to produce and co-produce. Most official domestic production is under the official guise of SARFT, the State Administration of Radio, Film, and Television. For many big fiction films and TV shows, there is the need to sign a Sino-Foreign Film Co-production Permit. To negotiate the maze, many seek the help of the China Film Co-Production Corporation, which is authorized to administer, coordinate and serve the Chinese-foreign film co-production business. Their office takes care of coordinating co-production between Chinese film studios and foreign filmmakers, and the hosting of foreign crews making non-feature films in Mainland China. The booming development of Chinese feature film has attracted coproduction investors from all over the world. Among the 402 features made in China in 2007, 47 were co-productions with nearly 20 foreign countries and regions. Documentaries are extremely rare or non-existent in that group.

China is a hot issue topic for documentarians, audiences and broadcasters in the West, There's a palpable urge to learn more about the Superpower, and what makes its people tick. Of course, with more than a billion Chinese, there's also a large market to consider, if Western films can access it, either through the millions of viewers watching CCTV or in the thousands of cinemas throughout China where soon one hopes, one will be able to play documentaries and not just fiction. CCTV is the biggest Television Network in China. It has the widest coverage in the country and reaches and audience of over 1 billion. It has 12 Terrestrial Channels, 8 satellite channels and 10 digital channels with annual revenue around 3 billion Canadian dollars.

Generally, to get any kind of wide access to that market, films have to be made with official sanction. Jointly produced films that have passed the Film Censorship Review Board and have obtained the Film Public Screening Permit may be released in the Mainland theatres. In 2007 among the top ten box office fiction hits of the year in China, seven were co-productions. Why not a documentary next year? Over the years, the Chinese domestic production environment has become more and more standardized, and private feature and TV film enterprises have thrived. China also has a motherload of talent to draw a documentary crew from, all with great training, all using the latest technologies. China also has a rich cinematic history, which informs all of its filmmaking there, including the documentaries. So it's a great time for co-production with China.

Some established production companies like New Century or Rare make a living supplying series of documentaries into the domestic food chain. For example, Leland Lin's LIC is an all-encompassing television and media company which has 5 daily running documentary time slots across around 300 channels in China. Newer companies are more interested in making long-form creative documentaries as well, like Beijing's YFM which is working both to serve others and produce themselves.

But the traditional concept of an auteur driven documentary is a rare species. The typical non-fiction TV program in China has been burdened by the beast of over-worked formulas in history and archeology. There are countless shows about the Great Wall, terracotta warriors, or cute fuzzy animals in remote areas of China. One-offs are rare, with a preference for multi-multi-part factual series, sometimes reaching into ongoing sets of a hundred or more.

As is the case with coproductions elsewhere around the world, sometimes official coproductions are necessary; sometimes they are essential, and sometimes they possible. But sometimes unofficial copros are done on a personal basis, as producer-to-producer co-ventures, outside of the view and purview of permission. There are hundreds of companies, and working groups making media in China. They all are producing work, but not all are officially recognized to do international coproductions in a place where the idea of corporation is much different than in the west, if the concept exists at all.

There are also brave new, young filmmakers with something to say. They work on incredibly low, low budgets. Often on one project for years at a time. For the most part, they are making apolitical observational docs. Everyone universally avoids the few obviously verboten subjects — it's a common industry understanding that films about the 3 T's and an F ... the events two decades ago at Tian'anmen, Tibetan and Taiwanese Independence and the outlawed group Falun Gong. One day that may change, but for now, those are go zones. But even if individual filmmakers have a right to make the films they want to make, there is almost nowhere to screen them. If they are lucky, the talented one among the talented many gets picked up by an international film festival or supported by an international broadcaster like the BBC. Some of them can look for a low-paying acquisition from the China's Central TV.

There is a new kind of verite filmmaking happening in China, too. I really admire the high level of technical expertise there, and the way that Chinese filmmakers can pick up and adapt Western styles of docmaking to their own forms of storytelling. But the biggest problem I see is that there is too little exposure to the canon of world class International documentary. I believe the best way to make great docs is to study them. This shows up most obviously in the problem of editing; many Chinese docs have running times of two hours or more. They seem endless, and could use a pair of Western editorial eyes to pare them down into forms and formats that would make access to Western markets and festivals easier. And to their own markets as well. I don't think this is my Western bias suggesting this. Not all forms of Chinese cinema lack great editing. If they'd care to look, the young documentarians in China are surrounded by magnificent examples of montage in the own theatrical drama films and the videos on the internet to which five hundred million Chinese now have access.

There are hundreds and hundreds of Television Channels in China. Almost all are national, regional, provincial and city iterations of the CCTV. Much of it is fueled by commercials. So China has a strange hybrid system in everything these days. To visit a city like Beijing or Shanghai or any other Chinese metropolis these days, is like a visit to the future. Architectural marvels abound. The economy is on fire. There is progress and positivism in the air. Mixed in with the well-known pollution, no doubt.

In this Context, China looks more advanced than New York, London or Toronto. And it's my belief that once the documentary community there also catches fire, the rest of us should either start working together with them, or retire.

Thirty years ago, China's Premier Deng Xiaoping decided to open up China's economy to foreign investment, the global market, and limited private competition, raising the standard of living of hundreds of millions of Chinese. The architect of a new brand of socialist thinking declared that China was one country with two systems — that free market thinking could co-exist alongside State socialism. Now China has the fastest growing economy in the world. It's investing in, acquiring and bailing out the debt torn West. In this new China, an elite generation of entrepreneurs, real estate developers and factory owners are now among the wealthiest group of people on the planet.

The new generation of young Chinese is now well educated in the new ways of our interconnected world. They are walking their own roads to happiness. A new generation is also ripe to learn about the world, and documentary is one way that this is starting to happen.

In my opinion, official China may be undergoing a deepening understanding that documentaries can serve important national cultural needs. I think in Canada we understand that our country's documentary output is one of our greatest cultural exports. Internationally, the Chinese are into the World as much as the World is into China. And not just investors in Canadian forests and oilsands or Chinese contractors building highways and railways in Africa. Chinese authorities have set up 300 centres to promote Chinese culture, called Confucius Centres, in many of the world's capitals, taking a page from the example of Germany's Goethe Institute, the UK's British Council and The Alliance Francaise. One hopes that documentary can be a major part of their programming in the future.

There are some very interesting documentary moves afoot in China. The government's next five year plan bemoans the amount of trashy entertainment on Chinese TV and calls for more educational and documentary material. True documentaries are beginning to be seen on television. In the past, CCTV has had an informational news channel, and an English language channel, among all of its national channels. But early in 2011, Xiaoqing Chen launched the China Central TV Documentary Channel (Channel 9) as the first dedicated documentary channel with worldwide coverage in China. It plays Chinese and international docs. Its mission is to display the "unique value of documentaries in authentically showcasing history and reality, and it will endeavor to tell Chinese stories and transmit Chinese views on the global cultural horizon." It is also looking for documentary coproduction partners, and great documentary ideas, with the intention of "overcoming cultural barriers and winning the universal identification and emotional resonance of the global audience." Deputy Director Zhou Yan, commissioning editor Yiqian Zhang and Senior CE, executive producer and acquisitions executive Qi Zhao are also involved in CCTV's international and documentary push.

CCTV Documentary broadcasts 24 hours a day with 4 hours of new programs every day, including an hour of international documentary. They'll broadcast 1600 hours of premiere programs this year, including 400 hours of imported documentaries, mainly in prime-time. CCTV Documentary covers the whole China and some parts of the Asia Pacific via satellite to reach 900 million people. They also have the foresight to want to work out possibilities of training and exchange programs with internationally-renowned documentary production teams and individual producers.

The Shanghai Media Group (SMG) is one of the more powerful regional groups in China. SMG's Documentary Channel, founded in 2002 is a terrestrial channel covering over 6 million households in Shanghai. Director of the SMG's Documentary Channel, Qiming Ying sees SMG Doc as a valuable example for the reconstruction of China's documentary industry. It promotes a popular, practical model for documentary production and marketing, making the Doc channel one of the most successful in SMG's portfolio of channels. Not all the new wave of Chinese doc channels is linear. Sina.com, a leading edge Internet media company which presages the idea that all traditional documentary will soon transform into web-intended docmedia and other platformats. Sina was listed in NASDAQ in 2000 and has six branch companies globally. Over the last 10 years Sina has been riding high, through continual renewal and innovation, becoming one of the China's industry leaders in this web 2.0 world. Wen Jin, the Deputy Chief Editor, is looking for what she calls excellent documentary resources and wants to cooperate with international documentary producers.

Beyond GzDocs, there are several festivals, markets and initiatives in China, friendly to documentary. There are big international festivals in Shanghai, Beijing and Hong Kong that sometimes feature a doc. I myself have been granted an honorary role in the Western Branch of Documentary Academic Committee of China Artists Association and as a Senior Consultant for the Sichuan TV festival, a bi-annual international film and TV program market for Film and Television professionals from a broad spectrum of places. Similar to Banff, it runs the International «Gold Panda» Awards. Representatives from major provincial TV stations, satellite channels, production companies, distribution companies and advertising agencies in China attend the market. In 2009, media organizations from 70 countries and regions submitted their programs to, or exhibited at, the Festival. More than 3,000 guests and over 100,000 members of the general public took part in the Festival's various activities.

One of the most important and innovative documentary organizations in all of Asia is CNEX, which is Beijing-based with extensions in Hong Kong and Taipei, Taiwan. CNEX (which in translation is the short form for China Next and See Next) really is about what CEO Ben Tsiang calls the Greater China. Stanford-trained Tsiang originally made his mark with others in the web portal Sina, but over the last half dozen years, with co-founder and Chief Operating Officer Ruby Chen, he's been smitten by documentaries. CNEX is a non-profit foundation devoted to developing, producing and exhibiting documentaries of concern to contemporary China. CNEX has developed a complete suite of production initiatives, project development labs, and funding programs to facilitate and co-commission documentaries. This is a new public interest model for the promotion and production of Chinese and diasporan cinema on the mainland and across the straits.

Each year, CNEX solicits submissions for new documentaries to be developed from the world community. Films made in China, or about China, or with Chinese filmmakers living in the mainland or in the diaspora, or international producers with interests in the region. CNEX funds 10 documentaries a year. They've made fifty, and the goal is to produce 100 in ten years. This is indicative of the long-term thinking which is necessary to work anywhere in Asia. Relationships develop over time. CNEX also organizes well-curated parallel thematic documentary festivals and recently has been circulating documentaries throughout China using universities as venues. A few years back, in Taipei, CNEX inaugurated a Forum to go along with its other visionary good works. It combined projects developed within its own umbrella and outside of that circle, from independents. The CNEX Forum attracted a score of broadcast commissioners and Funders like Cara Mertes from the Sundance Doc Program, Claire Aguilar from ITVS and the erudite Nick Fraser from BBC's award magnet and flagship doc strand, Storyville. I often see him in Guangzhou, China and at Taiwan looking for 'captivating stories and hoping to nurture relationships with Asian filmmakers.' Mette Hoffman Meyer from Denmark's DR network, was also there, coming to Asia looking for "funny stories, stories that tell us about life in Asia right now, stories with strong social or political Narratives, and stories that tell something unusual, but reflect something deep within society."

I am particularly proud of my work advising and helping to develop a new venue for creative Chinese and International documentary – iDOCS – The International Documentary Forum. Based in Beijing, iDOCS began five years ago as the brainchild of Cherelle Zheng of Channel Zero, Coraline Zou and their very small team, as a desire to bring their own love for documentary to the Chinese public and professionals.

Until 2012, iDOCS has been housed in theatres and venues at the Beijing Film Academy. (There is a move afoot to change locales.) The public part of the festival brings a select roundup of 20 of the best Western and Asian documentaries to sold out screenings. On opening night a few years ago the 800 strong audience gave a long standing ovation to Dutch filmmaker Heddy Honigmann visiting with her film *Forever*, There is a giant thirst for international documentary in China that is just starting to get fulfilled. For sure, the films in the festival have to be submitted to the State authorities for prior approval, but even they are starting to trust the good intentions of iDOCS. During the day, iDOCS' professional development aspects kick in, as the cream of the world's documentary masters comes to town. In the past, people like France's Thomas Balmes, Holland's John Appel, America's Steve James, Canada's Yung Chang, Australia's Cathy Henkel or Germany's Pepe Danquart have given masterclasses on directing and producing that I comoderate with Melanie Ansley. Last December's edition featured Finnish Master Pirjo Honkasalo and the Dean of Australian Doc, Bob Connolly. Editors like the UK's Gigi Wong or Denmark's Jesper Osmund give workshops in editing, the Achille's heel of Chinese docs. There's an exciting innovative series of pop up pitches, called the Trailer Park, which may play alongside a presentation from IDFA's Adriek Van Nieuwenhuyzen about the Jan Vrijman Fund, or the AIDC's Joost den Hartog lecturing on the history of Documentary in Australia, or Li-zhou Yang on the state of docs in Taiwan, for example.

Over its first years, iDOCS has attempted to expose Chinese filmmakers to some of the best the world has to offer. But I think the long-term goal of this initiative will be that Western masters will share equal time with new emerging Chinese documentary masters. That Chinese docs will share screen time in the festival's theatres with the Hoop Dreams of the world. With such a rich history of filmmaking, and talent, China docs are rising in the East. If one believes in the transformative and educational value of this thing we call creative documentary, then I think iDOCS is one of the most important initiatives going on in China these days.

Of course there are bigger, more market-driven and slicker fiction initiatives in many of China's cities, but iDOCS, with a mandate which includes love, documentary and passion, reaches real people with real images. It's providing a significant amount of professional development for China's independent documentary practitioners and for those working as directors and producers within the main CCTV channels. iDOCS seems to be delivering on its mission. You might understand that it has not been an easy job for the organizers trying to sell the idea of documentary, independence and international to officials who may have once held misconceptions or were reluctant to step out of a pre-framed box. But overcoming each obstacle, the tireless crew has marched on, with docs in their heart. For iDOCS Coraline Zou: "The first iDOCS was like opening a door to a secret garden never found before; an excitement arose with fresh feelings and enjoyment; the subsequent years have been more about gardening!"

I think the evolution of the changing ways that documentaries have been made in China by Westerners over the last decade, can be seen in work of the Montreal production company Eyesteelfilm, cited by industry magazine Playback as one of documentary's top 100 Global companies. Eyesteel is a company whose chief operatives I mentored early on, and to which I return, these days as an independent international producer. In its early days, Eyesteelers Dan Cross and Mila Aungh Thwin went to China to shoot off the cuff films about Canadian dance troops or a Canadian musician who's very popular in China "Chairman George." Gradually the model evolved to working with Chinese crews as essential team members. Yung Chang, the Emmy-nominated, Genie award-winning Chinese Canadian maker of *Up The Yangtze*, worked with a world class Chinese crew on his first feature doc in which the Three Gorges Dam forms a dramatic backdrop for a moving and richly detailed narrative of a peasant family negotiating unprecedented historic

changes. Up The Yangtze was one of the top-grossing documentary box office releases in 2008. Its production model evolved into one where Chinese partners took centre stage, with the world acclaimed Last Train Home, made with Chinese-born director Lixin Fan and his team. That film has played at about 100 festivals over the last years, winning dozens of prizes including the Top Award at IDFA.

In 2012, I co-produced Yung Chang's China Heavyweight, which is a true official Chinese Canadian co-production between Eyesteel and its YFM Chinese partners. From Ang Lee to Zhang Yimou, great Chinese filmmakers have created an industry and an art form out of martial arts. Western film history also sees great fiction filmmakers taking on the boxing film genre. I thought we would give Yung a chance in the ring. China Heavyweight is a story about young Chinese teenage boxers and their dedicated coaches in an outpost in South-Central China. In an atmosphere where China wants to make a big splash at the London 2012 Olympics, young Chinese sportsmen and women must decide whether to continue fighting for their nation as amateurs, or to join the professional ranks and fight for themselves. This film is supported by ZDF-ARTE, Channel Four UK, NHK, YLE, DR, Telefilm, SODEC, the Movie Channel, Movie Central, TV5 Quebec, Kinosmith and Chinese partners, which I write as a long list only to indicate that many people have an interest in Chinese stories and not only this one. The essential Chinese partners, YFM Yuan Fang Media is a production company, created by Lixin and some of the most talented, cinematic and internationally experienced indie doc producers in China. As we engage with them to help them build up capacity and expertise in the nitty gritty of world-class production based in China, we are also helping ourselves learn more about true egalitarian working models. China Heavyweight is a feature documentary is conceived with theatrical potential. It premiered at the World Competition at Sundance, and will play on various public TV stations around the world, a festivals in Sunnyside, Hot Docs and Sheffield, before its release in Theatres through Zeitgeist in the US, Kinosmith in Canada and several other countries, with a goal be the first documentary to be released commercially in China. Such distribution is more than a possibility.

These days I am also mentoring or taking an interest in helping to develop talent in China and Asia. At last year's very successful Asia Side of the Doc in Seoul, with the talented Chinese director Joy Le Li and NHK's Kenichi Imamura at my side, we pitched a new film I will producing in China with Chinese partners and Eyesteel, IN THE KEY OF DAVID LAI is about a 14 year old blind piano prodigy who just may be the next bright star on the international concert stage. It garnered lots of interest from the commissioners and we were even offered an immediate contract from Norwegian TV's Tore Tomter, which doesn't happen everywhere. In a pitching Forum with many quality proposals, to our surprise we won the best international pitch.

I find myself in workshop situations all over the continent. New projects and new kinds of directors are coming to the fore in the various project development labs now populating the region. Of course, there is always the danger of over-training — of trying to train what's great and unique about Chinese and Asian cinematic storytelling out of its documentary directors, writers, producers and editors as we get them to Westernize for the market. Other systems may be training people to pitch into a co-financing system which may not be around five years from now as Western public broadcasters turn into broadbandcasters and as smart multiplatform TV streams into wider use and docmedia replaces linear old-school documentaries. So we are all living in curiously interesting times, to paraphrase a Chinese parable.

So, in summary, there are plenty of opportunities for West to meet East on an equal basis. I invite you all to cross the border — to bridge the gap. I think of the metaphor of the American / Eurasian Continental Divide which splits Iceland. I am standing on the continental fault line between two tectonic plates — East and West. Somehow, symbolically, or by design, it was there on rock in the middle of Iceland at the separation of the continents, that the world's first parliament, The Althing, was established in Iceland in 930 AD. That first parliament has never stopped working. This again is a metaphor. This is a question about the choices that we documentarians, now have as new Citizens of the world. Will we continue to look West, or will we look to the Eastern world. Or will now look now in all directions, to the South for inspiration despite all odds, and to the True Magnetic North? Or should we take the Pan-Continental, Pan-National

gaze? By which I mean to say, will we look into our true and real natures, our innate and original, globallocal and sustainable, human and social natures so we can take necessary steps to cross cultures and transcend boundaries? For this is what documentary is all about – wherever you live. More than every before, it's now up to documentary communities to reach out across the gap to our colleagues and co-workers and institutions and friends, in China and in Asia. In that way we will co-create the foundation for a common cultural expression that is called the art of documentary.

BRIDGING THE GAP (part two) : WORKING in ASIA

As an adjunct to Peter Wintonick's article on DOCS IN CHINA here's his road map to docs in the rest of Asia, and a personal trajectory.

My own personal interest along the almost silky celluloid road producing documentaries in Asia has been a long one. These days, in the second decade of a new millenium, the road connects a network of talent and financing, promise and results.

In the mid 1980's, I worked with genius filmmaker Peter Watkins, co-producing *The Journey*, his epic international film about nuclear peace, nuclear war and nuclear families. In those days, we were all caught up in the tangled web of fear generated by the Media. That film took us to fifteen countries, with decentralized funding and support groups spread around the world. Japan, Tahiti and Australasia played key roles in that film.

In the 80's, I was involved with Nettie Wild, editing and associate producing her *Rustling of Leaves*, which unfolds in the Philippines. It's a very dramatic feature documentary about the legal Left, right-wing death squads and Guerillas in the Mist. Not the ones that normally eat bananas – no, the ones with guns. Fifteen years later, I traveled with Katerina Cizek to the Wild West show of Mindanao, the Philippine's southern-most island. We were filming *Seeing is Believing: Handicams, Human Rights and the News* with indigenous rights activist Joey Lozano. I came to know the Philippines, like many other countries in South-East Asia, for its rich and continuing traditions of knitting grassroots campaigns to media-making. Along the way I've met great and singular Filipino documentary filmmakers like Kidlat Tahimik (Eric de Guia) and other videactivists using mobile phones to mobilize the masses, and filmmakers supporting GABRIELA a nation-wide organization that advocates for women's issues.

In the 90's I belonged to Videazmuth, a world-wide association of video and community media organizations which believed that the right to communicate is a basic human right. I went to conferences in places like Brazil and India, took on special projects like a VideOlympics for developing world filmmakers and supported organizers of experimental community broadcasting in South Africa. Perhaps that turned me Eastward. I took an interest in how activists in politically repressed areas of the world, let's say Burma, were faring. I encountered media solidarity groups who were also crossing the East-West, North-South divide, in places as wide-spread as Whitehorse in Canada's North to New York City where from Witness.org empowers its documentary partners with knowledge and tools.

INDIA

From an early age, I have been fascinated with Eastern music, film and religious systems. Documentary is a spiritual practice, don't you think? So, Zen, Gandhi and Documentary took me to India in the early 1990's. I continue to get there every year or two. Over that time, I have watched an incredible documentary revolution happen. Out of the ashes of decades of heavily narrated, static Griersonian campaigner films, mostly shot in 35mm, has grown a practice where artistry, new technology and accessible tools have brought a thousand new documentarians into flower. On a recent

jury I was on for IDFA's Jan Vrijman Fund, there were an incredible number of project proposal applications sent in from India. In Calcutta, the Satyajit Ray Film School and the Doc Edge Forum are flourishing. European-based initiatives like EsoDoc which helps develop social, human rights, and environment film is fostering new work in India. New Delhi seems full of communications theorists and NGO media operatives, but is also a city with prolific, political and erudite filmmakers like Anwar Jamal who makes films with the undercastes. In Delhi, Gargi Sen runs her wonderful educational distribution initiative Magic Lantern and the Persistence Resistance Festival which brings the best of both worlds to India. In Mumbai, I check in with Anand Patwardhan, an old friend and India's guru of Documentary who has the lovely habit of suing the government to get access to public TV for his award winning films. And we like to visit the long-running MIFF, a biannual Documentary, Shorts and Animation Festival, organized by the Films Division, an adjunct to the government. It's always a quirky experience. In Bangalore, which has a smaller documentary community than the Northern cities, I even found myself acting as the only Western guy with a dedicated crew and cast of talented Indians, in Jamie King and Peter Mann's upcoming Dark Fibre, a documentary fiction about slum theory and cable kids.

SOUTH-EAST ASIA

Recently, I took a flight from Kuala Lumpur in Malaysia to Korea. On board was the top shelf of Malaysia's small documentary community. In Malaysia, I have marveled at how the documentary community is melded with the animation, short and fiction world. This is best seen in a fantastic compilation work, Malaysia 15 which brings the whole film community together, some of whom have pointed critique of the system they live and work under. Filmmakers like Amir Muhammad are treading the fine hybrid line, making funny, political and accessible films like *The Big Durian*, *The Last Communist*, *Malaysian Gods* and *The Village People Radio Show*. KL is also one of the Asian outposts for broadcasters like Al Jazeera English, the global news and current affairs broadcaster launched in 2006. Al Jazeera commissions, co-produces and acquires international factual programming from all over the world. When I met Jenny Ross, who now commutes to New Zealand, she was excited about meeting and building relationships with emerging and established filmmakers, distributors and potential funding partners from all over the Asia-Pacific region. Malaysia was also host to an edition of *Crossing Borders*, an initiative from the Documentary Campus in connection with the European Documentary Network. It's a multi-stage project development and pitch initiative that changes locations each year, which brought 5 domestic projects from Malaysia, five from Europe and five from Asia together for training.

In Yogyakarta, on Java Island in Indonesia, Indian Master Anand Patwardhan and I mentored young documentarians who came from all ends of the country to be at the nascent Documenter Festival. It's a small festival, which had been supported among others by the Jan Vrijman Fund, which finances production and distribution initiatives in Asia and the developing world. Some documentary film cultures are still in its embryonic state and they need as much support as we can muster.

I'm just starting to learn about emerging documentary cultures in countries in Vietnam. During the American war there, more documentarians were being shot per square mile than anywhere else on the planet. In Cambodia where the great filmmaker Rithy Panh has operated, sometimes with Truth Commissions and new community based filmmaking, sometimes with Bophana, the Audio Visual Center — Cambodia, with an aim towards preserving the country's film, photographic and audio history. There are others now working there, in collaboration with Cambodian partners whose work is a model for exchange; in this way the work of such Westerners like Australian Martin Potter and the Big Stories Small Towns project is exemplary.

Singapore is a very dynamic hub for media. Telefilm Canada once sponsored a big delegation of Singapore's producers to the Banff TV festival, and we Canadians reciprocated a year later. It was there I got to meet producers who work in dynamic local TV industry, but also survive producing some documentary content across the region. Galen Yeo's Moving Visuals and Caldecott Productions are based there. And the ubiquitous networker and super talented Keiko Bang, who

exemplifies what it means to be multi-cultural — she's a Japanese-American who grew up in LA and Tokyo, who's now based in Singapore but seems to be all over Asia. Kenneth Tan is the Chief Operating Officer of the Media Development Authority of Singapore. He is championing the development of a vibrant media sector in Singapore: one that nurtures homegrown media enterprises and attracts direct foreign investment for economic growth. The AETN All Asia Networks is also based there, and is well into History, Biography and Crime commissioning subjects from South East Asia, Hong Kong, Taiwan and China, across factual genres.

Headquartered in Singapore, one of most powerful and documentary friendly operatives in Asia is Vikram Chana, the Vice-President of programming at Discovery Networks Asia-Pacific. Launched in 1994, the DNAP has offices in 10 cities in Asia. And is a leading provider of non-fiction entertainment, broadcasting in 13 different languages on 32 feeds, with a cumulative reach of over 508 million subscribers in Asia. Vikram is a visionary, with a history of helping new doc talent develop in Asia. He is responsible for editorially approving all regional and local commissions and co-productions that are broadcast across all Discovery's various networks in the Asia-Pacific.

AUSTRALASIA

I have always wondered why Australia, and her sister twin Islands of New Zealand were never considered part of Asia. Instead of looking 10,000 miles across the oceans for their motherland or paterland, they could just look north, and recognize they have more in common with Asia than with London. I think it's beginning to happen, and I see more Australian documentarians working in Indonesia, Hong Kong and China. I have spent a lot of time in Australia, touring the docco world as they say. And while I have yet to have the time to accept an invite to NZ's well-considered DocNZ Fest, I have visited almost every edition of the AIDC Australian Documentary Conference, which is now based out of Adelaide. Australia has a strong documentary tradition, which closely mirrors Canada's, and its ABC, SBS and various film and new media financing agencies have been very proactive, despite recurrent problems and the sheer volume of talented doccies roaming about. In 2005, at the behest of Premier Mike Rann, of South Australia I became the Thinker in Residence. The idea is to bring someone from outside Australia, with some degree of excellence in their given field to consider and pontificate about a problem which has beset Australia. Shortage of Water. Land Use, Early Education. In my case it must have been a Drinker in Residence they were looking for. I was let loose on Australian society for six months. I worked on writing recommendations to substantially upgrade film policies, community and aboriginal media and media literacy. There's one legacy in my book of recommendations, which is about to become very concrete. On the edge of the downtown core of Adelaide, on expansive, beautiful grounds which once housed a now unoccupied health care facility, the South Australian Film Development Corporation, all manner of independent production companies, organizations, non-profits, and shooting stages will be all housed together in a new Media Hub. The only finishing touch I would ask for, which would complete my work as a Thinker in Residence, would be to put in a small request to name the bar after me, or at least serve a Peter Wintonick Gin 'n Tonic every evening at Happy Hour to the thirsty docco types.

TAIWAN

My circle route takes us to Taiwan. Situated between the Giant mother China to the West, with many influences from the rest of Asia and America quite evident, Taiwan seems like a great interchange to promote real exchange. The first thing I must say about Taiwan, is something that Lin Leh Chyun, the Director of the International Department and the Chief of Documentary at Taiwan's Public Television Service (PTS) told me: more than any country on earth, the Taiwanese love watching documentaries play in theatrical cinemas there. Nineteen percent of the theatrical films playing in recent years have been documentaries. There is a vibrant doculture there.

Jen-Fang Lee, Deputy Minister for Cultural affairs in Taiwan wants to build bridges so that Taiwanese documentary producers can closely cooperate with Asian neighbors and western co-producers. He's into venture capital investment, distribution, innovation for the cultural creative industries. Meanwhile, he is enhancing the cooperation of documentary, new media, technology and visual arts in seeking new possibilities.

One of the great documentary initiatives in Taiwan has been a Forum organized in Taipei by Ben Tsiang and his crew at CNEX. You can read more on CNEX in my China article. Suffice it to say here, that CNEX attracts several dozen commissioning editors, holds talks and project development and pitch workshops. It also runs a parallel, thematically organized festival of the highest quality, which runs concurrently with the CNEX FORUM.

I have been on the Jury of the biannual Taiwan International Documentary Festival, in Taichung which is a well-run festival with lovely venues in the main Art Museum and a very eager public. I have also mentored new projects there, at their Doc Doc, Documentary Doctor lab, and have given lectures sharing experiences as a new part of Asian film culture.

Several of those Western broadcast commissioners have taken an active interest in Asia, and can be seen at several of the pitching forums now developing there. They join colleagues like May-yi Lee, a senior regional producer for National Geographic Channels Int'l., also based in Taiwan. May-yi is currently responsible for supervision of all local commissions, co-productions and development of new productions out of Taiwan and China. She invites producers and viewers to "live curious through smart, innovative programming that questions what we know, how we view the world and what drives us forward." Nat Geo is available in more than 370 million homes in 168 countries and 34 languages.

KOREA

South Korean culture is today's big trendancy. K-wave, K-design, K-TV, K-film and K-pop music are all the world's flave. K-popdocs aren't far behind. There's a lot of real talent there. I'd met mediactivist types like the Labour News Network in the 1990's and we've had our Green Code initiative and other works appear at festivals there, but I've only recently had the opportunity to get to Korea myself to see the source of all this soft-power K-positivism.

One Western organization that was the earliest adopter of and adapter to all things Asian, is the SunnySide of the Doc, the annual Market and Conference that is based in La Rochelle, France. Yves Jeanneau and Jean-Jacques Peretti really embraced the movement East and launched the first edition of Asia Side of the Doc in Hong Kong a few years ago. The following year, with tour de force producer Keiko Bang, ASD organized one of the more successful conferences and markets I have ever been to in the region. 400 and more professionals were drawn from Asia, and Europe, and 150 Decision Makers, including the Head of France Television, official delegations from different Asian countries and a critical number of Western commissioner attended. Asian and Non-Asian based Producers also pitched a few dozen exciting new projects. And in 2012, in Tokyo, ASD outdid itself with 30 percent year-on-year growth.

In Korea, I have given a Masterclasses on my theories of documentary storytelling, which bind contemporary narrative to ancient myths, at the Busan (Pusan) International Film Festival. Pusan is the "Cannes" of film festivals in Asia. It was a great experience to get out of the documentary ghetto for a minute, and walk with other invited documentarians down a red carpet, which was two hundred meters long, in front of an outdoor venue, which held 7 thousand people. The audience applauded wildly. But I assume it wasn't for we faceless doc types, but for the who's who of Asian Cinema walking in front of us, its stars and starlets attracting flashbulbs as much we tried to avoid them. I shared Masterclass lectures along side some of my personal heroes like Costa Gavras and Jia Zhang-ke, who I believe is the most original director working today. I was there at the invitation of Hyosook Hon, a programmer at Pusan, who also runs the Asian Documentary Network, which is not unlike the European Documentary Network, or the Documentary Organization of Canadian in its attempts to offer resources to the budding Asian doc world. She also is involved with the Asia Cinema Fund, an important source of production and project development financing for all sorts of work including documentaries. Indeed across Asia now, there are an increasing number of public, private and para-public foundation initiatives which are starting to finance films, perhaps because the traditional public television funding model is rare there, and the 20 year head start that Western filmmakers have had buying into that system, has disadvantaged the Asian producers. For example, Dongkue Lee, the Program Planning Producer at SBS (Seoul Broadcasting System) a national, commercial

TV and radio network, says he is always looking for documentary and reality programming. SBS is one of the 3 major broadcasting stations in South Korea. The doc-friendly and affable Kenny Bae is the Senior Producer at KBS, Korea's main public broadcaster and the most prestigious and influential media organization in the country. KBS runs three television, seven radio and four Digital Multimedia Broadcasting (DMB) channels. Kenny gets involved in various international projects, and is in tune with the world offering high quality documentaries to his audiences. Another possible resource is Hyunsook Chung, the Director of the International Documentary Festival in Seoul, which is run by EBS, a Korean public television network. It showcases outstanding non-fiction films on the channel, and also organizes special events such as public screenings, forums, seminars, and exhibitions.

As for the other Korea, the Northern version, neither I, nor anyone else, unfortunately can say much about the condition of its documentary community. The odd piece of docuganda has crept out of the place. A dozen western filmmakers have made films about the Hermit State which is run by a dynasty of strange dictators who wannabe filmmakers. Those Western films have either used ruse and subterfuge to undermine the Rogue State with satire, or escapee refugees to spear it with witness testimony. I was involved in a Swedish coproduction with AMP film, SVT, SFI and YLE, *Maneuvers in the Dark*, which is a story about NOKO, a group of three twenty-something Stockholm whizz kid designers who wanted to make designer blue jeans in Pyongyang. It remains to be seen if their citizen diplomacy can bring about regime change / reality change where others have failed.

JAPAN

I have shot parts of five films in Japan. We directed a scene for *Manufacturing Consent* by fax machine as Noam Chomsky won the Kyoto Prize there. That film had a certain amount of success in Japanese art houses, festivals and educationally. I've shot films about Storytelling and Japanese shrines, made one with Barb Doran, where we followed a busload of Japanese tourists from Hokkaido in Northern Japan to Canada, and we once interviewed the Vice President of Sony's personal imaging devices division. Which is a fancy way of saying handycam. Japan has had a rocky history of supporting independent creative documentaries. There have been great individual filmmakers, the odd doc makes it out, but somehow the docs are far less successful internationally than its anime or art house fiction films. Activist docs did take hold domestically in the past, arguing for example, against the building of the Narita Airport in days gone by. Making docs in Japan can be a rigorous occupation. A certain famous Japanese doc master is said to have compelled his followers and film students to live for ten years in a rice village before being allowed to make a film about it.

One of the most encouraging documentary initiatives in Asia is the Yamagata International Documentary Festival, which I consider to be the Olympics of Doc Fests. Held every second year, it culls the best of the best into a competitive section with 15 films. Under its current director Asako Fujioka, it also has developed one of the strongest programmes of Asian documentaries anywhere on the Planet. It proffers a wide range of films from experimental to academic - from historical retrospectives to the latest and the newest. The best thing about Yamagata, in the trips I've been fortunate enough to have made here, is a collective rice-wine drink-in which is arranged nightly by the festival for the visiting guests in an ancient wooden Sake bar. The morning visits to the hot springs are necessary to deal with the aftermath.

Japanese documentarians have traditionally had support from NHK, Japan's sole public broadcaster. It's a solid, well-purposed institution, one of the best of its kind in the world. It receives user fees from each household, not unlike the BBC. It runs four TV Channels and reaches 50 million households. It develops international co-production projects with different partners, from Europe, Asia and North America. Across several genres, Director of International Co-production Saymumi Horie aims to include Asian views to international content, and to make bridges between Asian producers, broadcasters and others. NHK's Kenichi Imamura, who coproduces 20 films and acquires another 100 a year can be seen at IDFA, Hot Docs, Sheffield, SunnySide and other markets across Asia, also works in the international division. He's always looking for "new and aspiring directors, what he calls fresh and high-impact documentary projects, which cover cutting edge issues and the real-life stories of the world."

HONG KONG

Despite my early interest in China, it has only been in the last decade that I've actually set foot there. And it was through the back door of Hong Kong, the former colony that was handed back to China in nineties. I would fly through Hong Kong on my way to and from Australia, to order a tuxedo, visit the Hong Kong Film Festival or to interview my favorite fiction filmmaker Tsui Hark (*Seven Swords*; *Once Upon a Time in China*; *Green Snake*). I started to imbue myself in the City, and in it's rich cinematic history, peering over the border at the Motherland. There are a few documentar-ians in Hong Kong, their work is generally modern and edgy.

There is also Sun TV, headquartered in Hong Kong, with offices in Beijing and Taipei, which is an independent Chinese multi-platform media Company. It has a focus on documentary and in-depth commentary covering issues of global history, culture, politics and the economy. It's a bit of an anomaly, working in the context of the special liberalized thinking generally allowed in the former British colony. A freethinking counter-intuitive philosopher, Sun TV's Ping Chen's priority target is the Chinese elite. His Channel's doctrine is "true words, true reality and true knowledge" and a core value that states: "everyone owns equality in society". Annually, Sun self-produces and co-produces 600 hours and acquires 300 hours of programs including international documentaries and high quality drama.

Interview de Jean-Michel Carré, réalisateur et producteur du film *Chine, le nouvel empire du Monde*

Comment l'idée du film *Chine, le nouvel empire du Monde* est-elle née ?

Jean-Michel Carré : Je m'intéresse depuis longtemps aux films sur la géostratégie mondiale. J'ai commencé avec le documentaire *Le système Poutine*, réalisé en 2007. En faisant le portrait de cet homme redonnant sa puissance à la Russie pour en faire à nouveau un pays fort du point de vue géopolitique, je me suis dit qu'il y avait certainement un sujet à développer sur la Chine. J'y étais déjà allé, en 1996, à l'invitation d'une association de documentaristes et du groupe public de télévision, CCTV, pour donner des cours sur le genre documentaire. Déjà, je sentais que le pays bougeait beaucoup, qu'il s'ouvrait au monde d'une manière étonnante. Mais j'ai voulu attendre que les Jeux Olympiques de Pékin de 2008 se soient déroulés pour y retourner. D'abord dans un festival international de documentaire à Canton où j'ai reçu un prix pour l'ensemble de mon œuvre puis pour commencer des repérages. Il y a donc trois ans, je me suis mis au travail progressivement, avec l'idée de retracer l'histoire récente de ce pays pour mieux comprendre comment il a évolué, comment il est en passe de devenir la première puissance économique mondiale. Fin octobre 2012, une passation de pouvoir essentielle va se produire en Chine, qui n'a lieu que tous les dix ans : le renouvellement de la plus grande partie des instances dirigeantes du parti communiste et la désignation du prochain Président de la République. Le moment me semblait opportun de faire le portrait de ce vaste pays. Le film sera diffusé sur Arte à cette période-là.

Votre film est découpé en trois chapitres. Expliquez-nous ce choix ?

J-M. C. : Le film propose une peinture globale d'un siècle d'histoire de ce pays, depuis la guerre de l'opium jusqu'à la future nomination de Xi Jinping à la présidence de la République fin 2012. Pour parler de la Chine d'aujourd'hui, je voulais expliquer et revenir sur la Chine d'hier, parce que la vie quotidienne des chinois est largement ancrée dans leurs traditions, leur culture et leur histoire. Le film se divise donc en trois chapitres d'une heure chacun. Le premier, intitulé « La Chine s'éveille », démarre principalement en 1911 pour se terminer à la mort de Mao Zedong. Le deuxième, « La Chine s'affirme », explique comment le pays s'est ouvert, notamment sous l'impulsion de Deng Xiaoping, et comment il s'est imposé comme l'usine du monde. Ce chapitre s'arrête quand la Chine entre dans l'Organisation mondiale du Commerce en novembre 2001. Enfin, la troisième partie, « La Chine domine », qui se focalise sur la dernière décennie, montre comment le pays est devenu en quelques années une puissance politique, économique et militaire incontestable.

Comment avez-vous nourri votre film ?

J-M. C. : J'ai évidemment rencontré beaucoup d'experts pour comprendre ce pays, mais je voulais donner la parole exclusivement aux Chinois afin d'être au plus proche de la vérité et du ressenti. Du coup, le film est nourri du témoignage d'une centaine de Chinois, de toutes générations et de toutes catégories socio-professionnelles : des intellectuels, des ouvriers, des paysans, des chercheurs, des économistes, des journalistes, des chefs d'entreprise, des psychanalystes, des politiciens et des militaires, mais aussi des artistes, écrivains, plasticiens ou cinéastes... Durant deux ans, j'ai rencontré des personnes qui donnaient le sentiment d'avoir une réelle liberté de paroles, qui n'est peut-être plus vraie aujourd'hui. J'ai interviewé des individus proches du Parti capables de ne pas pratiquer la langue de bois. Le contact a été bon avec tout le monde et a permis de raconter un pays avec toutes ses contradictions.

Quelles sont les principales difficultés que vous avez rencontrées ?

J-M. C. : La principale a été de comprendre la globalité de ce pays, ses traditions, sa culture, sa puissance militaire et économique, son éducation, sa politique et montrer comment tout cela s'est mû d'une seule et même force. Et puis, pour pouvoir tourner sur place, il fallait que j'aie un visa de presse et que je prouve que je voulais faire un film objectif. Je ne pouvais pas rester plus de deux à trois semaines à chaque fois. Mais sur deux ans et demi de production, j'ai réussi à tourner environ six mois sur place, réunissant plus de 200 heures de rush. Un autre problème a concerné l'accès aux archives. Tout n'est pas accessible en Chine. Les blocages portent notamment sur la répression du printemps 1989 et sur les dissidents chinois.

Financièrement, comment avez-vous monté le projet ?

J-M. C. : Son budget global est de 900 000 euros. Arte s'est montrée enthousiaste dès le début et a apporté 400 000 euros. Comme le film *Le système Poutine* s'est remarquablement bien vendu dans le monde, environ 40 pays, nous avons trouvé assez facilement des partenaires étrangers : la RTBF en Belgique, TV3 en Espagne, RTS en Suisse, NRK en Norvège, SVT en Suède, LRT en Lituanie et ERR en Estonie... Nous avons également reçu le soutien du CRRAV Nord-pas-de-Calais, de Media et de la Procirep-Angoa. Cette série est une coproduction avec Hikari, une agence de presse française basée à Lille et à Pékin. Elle nous a apporté son aide pour les contacts, la traduction, les archives entre autres. Le film est également coproduit avec Simple production, une société de production belge et Iniciafilms, un producteur espagnol.

Comment appréhendez-vous les changements profonds qui s'y déroulent ? Que dit votre film en conclusion ?

J-M. C. : Les Chinois sont très ouverts et ils ont une grande culture du monde. Ils voient le monde comme une source d'inspiration extraordinaire. Ils considèrent que l'Asie est l'avenir du monde et s'y préparent. Victime de son penchant narcissique, l'Occident ne perçoit pas avec l'acuité nécessaire qu'il se produit une des mutations les plus importantes que le monde ait connue depuis quatre siècles : le déplacement du centre de gravité des pouvoirs, de l'Atlantique au Pacifique. Il nous faut adhérer à cette idée, car c'est la Chine, demain, qui aura une vision très perspicace du monde.

Une publication SUNNY SIDE OF THE DOC

IMAGES DU REEL / DOC SERVICES

Avec la participation de, Les Films Grain de Sable et Peter Wintonick

Interviews et rédaction : Carole Villevet / Clair de Lune Presse

Traductions : Bernard Reeves, Zahia Bachi

Coordination : Natasha Moulin

©Images du Réel

Doc Services

21 bis, quai Maubec / 17000 La Rochelle – France
Tel : +33(0)5.46.55.79.79 / Fax : +33(0)5.46.34.46.52

welcome@sunnysideofthedoc.com

www.sunnysideofthedoc.com

